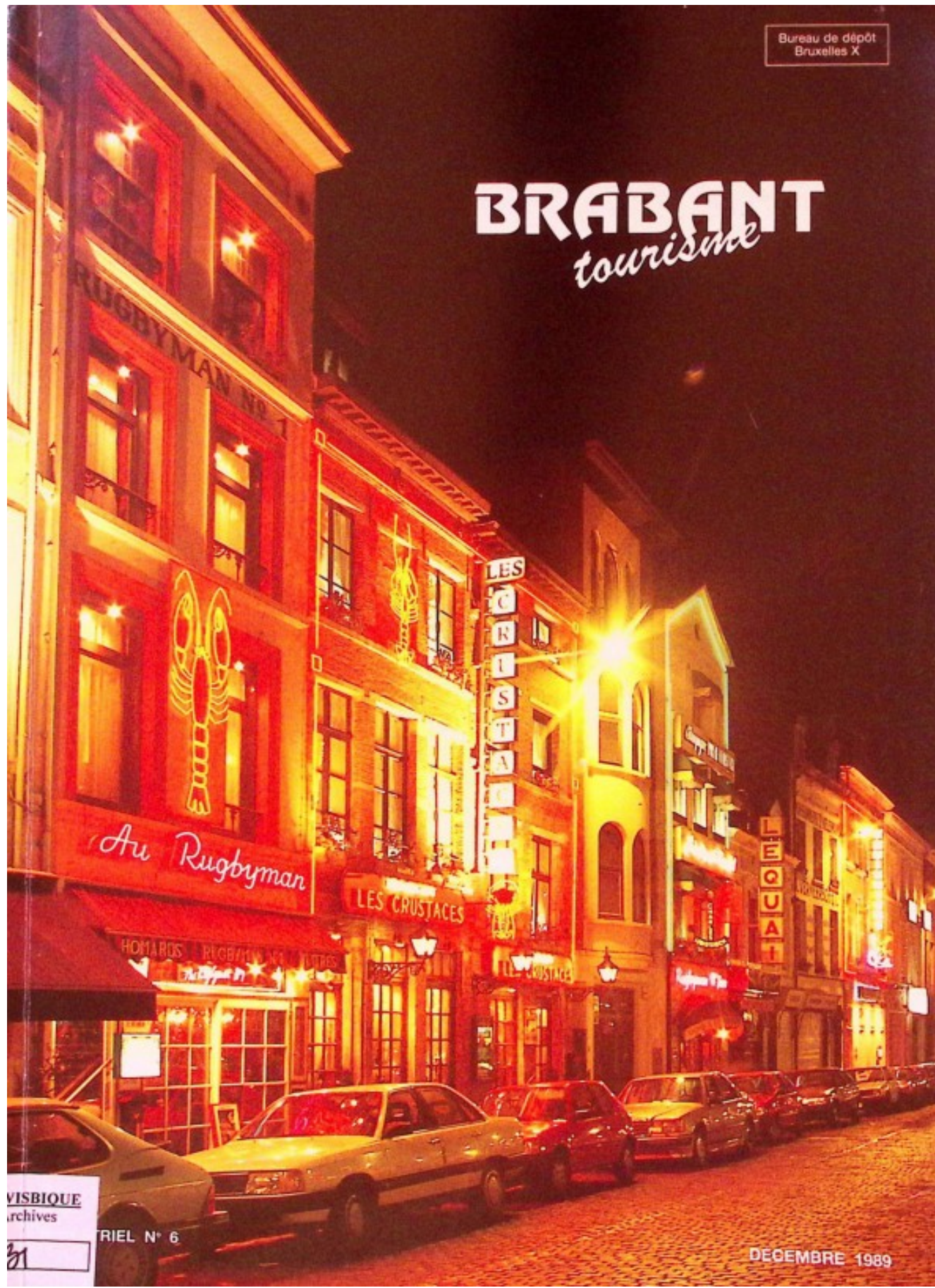


Bureau de dépôt
Bruxelles X

BRABANT

tourisme



VISBIQUE
archives

TRIEL N° 6

DECEMBRE 1989



Bruxelles, capitale de l'Europe. Bruxelles, notre port d'attache. Une situation privilégiée qui nous permet d'être les seuls à vous raccourcir l'Europe. Parce qu'en partant directement de son cœur, nous vous amenons plus vite là où vos affaires vous appellent. A Paris, Londres ou Milan, bien sûr. Mais aussi dans ces villes qui feront l'Europe de demain: Newcastle, Bilbao, Florence, Hanovre... Au total 13 nouvelles destinations européennes qui s'ajoutent aux 37 autres pour simplifier plus que jamais la route de vos affaires.

D'AUTRES RÊVENT D'EN FAIRE AUTANT.

SABENA
BELGIAN WORLD AIRLINES

BRABANT

tourisme

DECEMBRE 1989

Prix de ce numéro : 100 F.

Cotisation 1990 (4 numéros) : 450 F.

1990, Année de la Belgique Gourmande, par Willy Vanhelwegen	2
Busarder à Bruxelles... la ligne 20, par Jean-Marie Romiée	3
Echos du patrimoine, par Christian Spapens	14
Charles de Loupigne et la Guerre des Paysans, par Marcel Vanhamme	20
Eglises, châteaux, paysages brabançons à la charnière des XIX ^e et XX ^e siècles (9), par Gladys Guyot	24
Promenons-nous en Hesbaye	31
Expositions, par Catherine Ansiau et Gilbert Menne	35
Vient de paraître, par C.A. et G.M.	40
Avis-Echos, par G.M. et C.A.	44
Calendrier des manifestations culturelles et populaires	48

Sur le recto de notre couverture : A Bruxelles-Port de Mer ou « Vismet » dans les abords de sainte-Catherine, où il fait si bon vivre... et fêter l'An Nouveau.
(Photo : Damien HUBAUT)

Sur le verso de notre couverture : Un vitrail de la Maison des Brasseurs, Grand-Place de Bruxelles, représentant les archiducs Albert et Isabelle en train de pinter!
(Photo : P.F. MERCKX)

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Président :
Didier Rober, député permanent

Vice-Présidents :
Francis De Hondt et
Willy Vanhelwegen,
députés permanents

Directeur - Rédacteur en Chef :
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction :
Catherine Ansiau

Administration et Publicité :
Alex Kouprianoff

Présentation :
Alex Kouprianoff

Imprimerie :
Dewarichet s.p.r.l.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue « Brabant » qui paraît neuf fois par an et qui contient des articles originaux.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

FEDERATION TOURISTIQUE
DE LA PROVINCE DE BRABANT

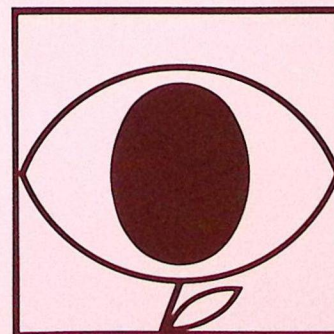
Communauté française a.s.b.l.

Rue du Marché aux Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél. 02/513 07 50
Télex B Bru B 63245
CCP - 000-0385776-07

Editeur responsable : Gilbert Menne.

Bureaux ouverts de 9 à 16 heures.
Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.





1990, Année de la Belgique Gourmande.



La plupart de nos lecteurs se souviendront encore des campagnes de promotion touristiques annuelles lancées avant la communautarisation du tourisme, suivant un thème particulier portant sur toute la Belgique, telles que les années du folklore, des châteaux, des paysages, des abbayes, des cuisines et spécialités régionales, etc. Relayées à l'étranger par nos bureaux nationaux de tourisme, ces actions promotionnelles connurent un vif succès, tant auprès du grand public que des journalistes. Voici qu'à l'occasion et dans le cadre de l'Année Européenne du Tourisme, les Offices de tourisme francophone (O.P.T.) et flamand (V.C.G.T.) ont décidé de renouer avec cette bonne tradition en organisant une campagne commune en 1990 : la Belgique Gourmande.

Le choix ne pouvait être plus heureux et s'imposait presque de lui-même. La valeur de notre cuisine fait l'unanimité auprès de tous les gourmets étrangers qui ont pu l'apprécier. Qualité des produits, imagination et savoir-faire de nos chefs, accueil bien de chez nous font de la gastronomie belge un atout touristique majeur qu'il convient d'exploiter à fond.

Est-il besoin d'ajouter que Bruxelles et le Brabant sont particulièrement bien placés à cet égard ? L'accent de la campagne sera mis sur l'importance de la qualité des "Menus Gourmets" proposés par les restaurateurs participants et identifiés par un logo.

Connaissant l'ingéniosité de nos chefs, les promoteurs de cette campagne ont volontairement laissé à l'appréciation des restaurateurs le choix des menus offerts, dans ce cadre, aux gastronomes.

Un seul impératif, toutefois : les produits et préparations devront être typiquement belges.

Nous sommes convaincus de la réussite de cette opération qui ne manquera pas d'avoir des effets bénéfiques pour nos professionnels de la restauration tout en ajoutant un attrait supplémentaire pour les visiteurs de nos belles contrées.

Willy VANHELWEGEN,

Député permanent,
Vice-Président de la Fédération Touristique du Brabant,
pour la Communauté française.

Busarder à Bruxelles, ... la ligne 20

par Jean-Marie ROMIEE

Pour ceux qui en auraient perdu l'usage, les bus de la Société des Transports Intercommunaux Bruxellois sont ces longues boîtes normalement jaunes avec roues et fenêtres que les automobilistes ont souvent devant le nez et parfois même dans le nez. Avec toutes les autres, ces personnes pourront découvrir dans cette série un aspect jusqu'ici négligé de l'utilité de ces véhicules, le tourisme démocratique.

Cette nouveauté est livrée par « Brabant-Tourisme » avec le mode d'emploi : il suffit à l'usager de profiter de chaque arrêt pour prendre connaissance de ce que le paysage urbain va lui offrir s'il veut bien, sauf exception, tourner la tête à droite. En caractères gras, le même voyageur trouvera, par la lecture rapide, ce qu'il doit savoir si, par malheur, son bus prend le mors aux dents (*).

(*) Les chiffres placés entre parenthèses correspondent aux numéros de points d'arrêt précédant des tronçons qui ne font pas l'objet de commentaires.

20 Verheyleweghen

La tête de la ligne est située à Berchem-Sainte-Agathe, au lieu-dit « Hunderenveld », au carrefour de l'avenue portant ce nom, de l'avenue du Roi Albert, de la rue de Grand-Bigard et de la rue Potaarde, à quelques 600 mètres de la Sortie 11 du Ring (R 0). Mais votre itinéraire peut parfaitement commencer à un autre point d'arrêt de la ligne, par exemple, au n° 22 (Gare du Midi) ou au n° 30 (Gare du Quartier-Léopold).

*

**DE BERCHEM
(HUNDERENVELD)
A WOLUWE (VERHEYLE-
WEGEN)**

**1. Hunderenveld : début
sur le champ**

Ici, hier, c'était encore la cam-

Eglise romane dressée sur les hauteurs de la rue de Grand Bigard et convertie depuis plusieurs années en maison de la culture (photo C. Ansiau).



A deux pas de la place Schweitzer, l'église Sainte-Agathe entourée de son marché (photo C. Ansiau).

pagne au lieu-dit « *Hunderenveld* », le *Champ du Bétail*. Du reste, en suivant la première voie du parcours, la très ancienne rue de Grand-Bigard, nous allons encore longer un terrain agricole, cerné de près par des entrepôts, il est vrai.

2. Sept-Etoiles : lumières de l'esprit

Le *long mur* que vous allez apercevoir est *celui des écoles et centres provinciaux pour handicapés de la vue et de l'ouïe* : ces établissements, aménagés à cette fin à partir de 1883, s'étendent sur 6 hectares. L'arrêt suivant porte le nom de Braille, non voyant lui-même, qui a imaginé une méthode permettant de lire par le toucher, procédé adopté mondialement depuis 1949.

3. Braille : de Berchem à Sainte-Agathe

Quand le paysage s'évasera en une *place*, vous aurez droit au *vieux Berchem* en jetant un coup d'œil sur une *petite chapelle à droite* : dédiée à *sainte Agathe*, la martyre aux seins



coupés, invoquée ici contre le cancer et les abcès, elle date de 1720. A *gauche*, l'*église romane* que vous verrez et dont la *tour et le chœur* sont *classés* n'est plus consacrée au culte mais à la *culture* depuis 1975.

(4) 5. Comhaire : contre bonne récompense

A une petite centaine de mètres vers la droite (alors que le bus vire à gauche), vous seriez arrivé à un sommet (dans « Berchem », il y a « berg », le mont) où se trouvait autrefois une chapelle édifée à la demande d'une dame pieuse horrifiée d'enten-

dre les jurons des charretiers éprouvant des difficultés à faire avancer des chevaux fatigués par la montée. Pour ceux qui dépassaient la chapelle sans blasphémer, on promettait une réduction de quelques jours de punition au purgatoire.

6. Schweitzer : propriétés publiques

Quand nous aurons *traversé l'importante chaussée de Gand (déjà pavée au 18^{me} siècle)*, nous suivrons une voie à la dénomination sans mystère puisqu'elle porte le nom d'un bourgeois de la localité qui fut aussi propriétaire terrien, Josse Goffin. Plus particulier est le prénom de la première avenue adjacente, Laure : en fait, celui que portait la fille d'un autre propriétaire des terrains...

(7) 8. Goffin : un morceau de Berchem

Nous allons *franchir les limites de Berchem-Sainte-Agathe pour pénétrer à Koekelberg* qui s'est rendue indépendante de la première nommée en 1795. N'allez pourtant pas croire que c'est par dérision que la pre-

Le nouvel Hôpital Français décoré d'une fresque de Roger Somville (photo C. Ansiau).



Très belle photo qu'a prise notre photographe, inspiré davantage par la nature que par l'architecture (photo M. Hombroeck).

mière voie adjacente est dite « du Petit-Berchem ». En réalité, c'est à la demande de la municipalité berchemoise que le souvenir du hameau portant ce nom a été ainsi conservé.

9. Basilique : comme à Montmartre et sans panthéon

Inutile de chercher le panthéon annoncé par la dénomination de la première voie que nous aborderons à droite. Si un tel monument avait été envisagé, sur le plateau que nous verrons à gauche pour le cinquantenaire de l'indépendance belge, Léopold II qui en était l'initiateur changea d'avis après avoir admiré à Paris la basilique de Montmartre alors en construction. D'où l'énorme « basilique du Sacré-Cœur » (comme à Paris) que vous allez voir à votre gauche.

Ne craignez pas non plus l'*Interférence du carrefour suivant*. C'est le titre de l'*œuvre de Firmin Vandewoude* (né à Ostende en 1907).

10. Bossaert : urbanisme

L'avenue du Panthéon que nous continuons à suivre va vous offrir *quelques constructions éclectiques* datant de la création du quartier, comme celles portant les numéros 59 et 41.

Exécuteur avisé des vues urbanistiques de Léopold II, *Jules Besme qui fit aménager une partie du plateau de Koekelberg en parc (à votre gauche) a laissé son nom* à une rue et à l'*arrêt suivant*.

11. Besme : deux artistes à la prochaine

Un virage à gauche et ce sera la Liberté (avenue de la) et un tournant à droite et vous serez à la station Simonis.



Avenue de la Liberté, vous apercevrez l'Ufsal, en clair, la partie néerlandophone de la Faculté universitaire Saint-Louis scindée pour cause linguistique depuis 1971.

La *station Simonis* est une *cathédrale souterraine* (112.000 m³ de déblai) où passent deux lignes de métro superposées et perpendiculaires, une ligne de chemin de fer et un morceau de tunnel routier long, au total, de 2 kilomètres. *En surface, une stèle placée derrière le point d'arrêt* dédiée au sculpteur Simonis : elle est

consacrée à *Félix Vande Sande, auteur (en néerlandais) de 16 drames et de 10 comédies* notamment.

12. Simonis : du mondial au local

A noter au *boulevard Léopold II* que nous empruntons en quittant l'arrêt, deux bonnes adresses : *au n° 268, l'institut des Ursulines à peu près à l'emplacement d'un autre établissement d'enseignement, un pensionnat disparu, exclusivement réservé aux jeunes filles anglaises.*

Un aspect de l'avenue du Panthéon
(photo C. Ansiau).

Et au n° 250, la « *Maison Stepman* » ouverte au public pour des cours d'initiation à l'art, à la mémoire d'un *sculpteur* qui fut aussi un *historien local*, mort en 1964.

Après la bifurcation à droite, vous verrez aussi, à l'arrêt suivant, la *maison communale de Koekelberg* qui a mis cent ans environ à devenir ce qu'elle est (oiseaux sculptés de jour et de nuit compris). Le *samedi*, un *marché* rassemble une cinquantaine d'éventaires.

(13) 14. Autrique : modernités

Au bout (à gauche) de la deuxième rue adjacente, vouée au cubisme, vous pourrez apercevoir des *habitations sociales de Victor Bourgeois (1922)* qui correspondent à ce style.

En traversant la chaussée de Gand (que nous revoyons (6)) apparaît, à côté du pont de chemin de fer, un ouvrage en béton



strié : le mur de la station de métro « Ossegem ».

15. Vandenpeereboom : voies ferrées

Le bus va rouler le long des quelque 80 platanes de l'*avenue Vandenpeereboom* qui longe la *gare de l'Ouest* (sur la ligne ferroviaire du même nom, fermée aux voyageurs et inaugurée en 1871). Le *métro*, vous le

trouverez de l'autre côté du *chemin de fer à la station « Beekkant »* (un vieux toponyme molenbeekois — nous sommes à Molenbeek — signifiant « berge du ruisseau ») à laquelle nous pouvons accéder par une *passerelle* qui relie aussi deux quartiers. Le tablier métallique s'appuie sur 6 colonnes en béton fondées sur 32 pieux de 40 tonnes et de 26 m de long. D'une longueur de 132 mètres, à 9 mètres du sol, ce passage pour piétons est entièrement fermé et éclairé par de larges baies vitrées (1984).

(16) 17. Gare de l'Ouest : prélude au musée

Après avoir traversé la chaussée de Ninove, nous passerons près d'un *grand dépôt de la S.T.I.B.* Sur les voies qui sont situées en face des bâtiments, des véhicules parfois vénérables pourront devenir peut-être des vedettes du musée des Transports Urbains Bruxellois.

18. Birmingham : paradoxes

Après la traversée de la rue de *Birmingham* (haut lieu de l'industrie anglaise célébré ici pour

Après maintes estocades, notre matador l'aurait-il enfin pris par les cornes? (photo A. Kouprianoff).

marquer le caractère de cet endroit), nous aborderons un *quartier voué aux abattoirs* et nous passerons *au-dessus du canal de Charleroi à Bruxelles* par un pont qui, bien que *construit pendant la guerre (1943)* évoque les nourritures terrestres.

Coup d'œil à la première rue adjacente après le pont : dédiée à un défenseur local des animaux nommé Ruhl, elle ne célèbre guère ce dernier puisqu'elle ne comporte à gauche que le mur des abattoirs et à droite une seule porte, celle d'une boucherie.

19. Abattoirs : archéologie et marché commun

La *halle couverte* que vous allez voir, *quadrilatère de métal, de verres et de bois* qui mesure 100 m sur 100, remarquable *monument d'archéologie industrielle*, abrite divers *marchés* dont, le *dimanche matin*, celui des *antiquités et des animaux d'agrément*. Le marché des autos d'occasion, au même moment, se tient à gauche de ce grand parapluie. Les *abattoirs situés derrière celui-ci* sont nés vers 1875 mais ils ont fait, ces dernières années, l'objet de mo-

dernisations qui les mettent à l'heure européenne.

(20) 21. Brogniez : vers le Midi

Après la viande, c'est le textile qui devient roi dans les environs de la rue Brogniez (« Triangle »). Lors du passage au rond-point que constitue la *place Bara*, nous pourrions accorder un regard, par la rue de Fiennes (1^{re} à droite, nom d'un bourgmestre), à la *maison communale d'Anderslecht (Renaissance flamande, 1879)*.

En bifurquant à gauche, nous passons à côté des bâtiments de la firme « Côte d'Or », chocolaterie célèbre née de l'association de deux commerçants expropriés en même temps des abords de la gare du Nord et qui, pas découragés, sont venus s'installer près de celle du Midi. Nous verrons d'ailleurs la tour, surtout décorative, de celle-ci, la troisième en date, établie en 1949 en tenant compte de l'existence de la Jonction vers le Nord, c'est-à-dire avec des voies surélevées, ce qui explique que notre bus se glissera sous les quais par une rue couverte.

22. Gare du Midi : sous terre et en surface



Le 20 va rouler dans la *rue d'Angleterre*, une voie démolie d'un côté pour y faire passer le métro (entre la ceinture des boulevards et l'axe Nord-Midi). Après des discussions qui ont duré une vingtaine d'années, les travaux (25.000 m³ de béton à injecter, un milliard et quart) ont été rondement menés : en 9 mois. A la fin de cette rue, la *Cité Fontainas* (du nom d'un bourgmestre de Bruxelles bienveillant pour les enfants pauvres — à voir au fronton du bâtiment) créée pour les instituteurs en retraite. Rénovée par son nouveau propriétaire, Saint-Gilles, elle comporte une cinquantaine de logements. A gauche, de l'autre côté du boulevard, la « *Maison des Aveugles* » et sa chapelle par Cluysenaer qui a opté ici pour une interprétation personnelle du gothique (1852).

23. Porte de Hal : de Rome à Saint-Pierre

Après un coup d'œil à une plaque apposée près de l'arrêt à la mémoire du philologue Wilmotte, spécialiste des dialectes wallons, regardons d'abord vers la gauche pour voir, du moins en partie, cette « *porte de Hal* ». C'est un vestige de la deuxième enceinte de Bruxelles mais revue et « médiévalisée » au 19^{ème} siècle par Beyaert, l'architecte figurant sur les billets de cent francs. Après avoir dépassé cette tour par la droite, nous prenons la rue Haute, ancienne voie secondaire romaine où nous longerons, après la première voie adjacente, l'entrée d'un hôpital que l'histoire seule a placé sous l'égide de saint Pierre, les chouettes du portail symbolisant sans doute, au nom de la Libre Pensée dont l'U.L.B., garante scientifique de

La première gare du Midi, autrefois Bruxelles-Bogard.



l'établissement, se réclame, la réflexion dominant les ténèbres.

24. Saint-Pierre : sacrées collections

Au n° 298 A, le C.P.A.S. qui gère cet hôpital ouvre ici au public **le mercredi après-midi un musée** qui se veut discret mais propose de riches collections dont un tableau de Bernard van Orley. Nous côtoyons ici les Marolles où, vous le savez, tout est particulier, même le langage et l'humour des habitants et qui est situé, pour les puristes, à droite de la rue Haute. C'est pourtant à gauche, au n° 207, qu'un médaillon à la gloire du peintre du quartier, Jef Bourgeois, a été apposé.



25. Jeu-de-Balle : le passé à l'envers

La rue Haute vous offre de **jolies façades à pignon du passé** (du 17^{me} et du 18^{me}). Exemple : les n° 198 et 188.

Avez-vous le coup d'œil rapide ? Au n° 164, vous constaterez alors que le maçon qui restaurait cette maison du 17^{me} s'est trompé en utilisant comme un simple matériau la pierre portant le millésime de la demeure et l'a mis à l'envers sans façon.

Au n° 132, la **Maison Bruegel (17^{me}), classée et restaurée**, où la tradition a fait mourir le grand peintre bruxellois et l'histoire le petit-fils de l'artiste.

26. Chapelle : écrit sur le Sablon

Après le tournant de droite et une rue en forte pente, vous arriverez à la place du Grand Sablon.

Coup d'œil à gauche sur la **fontaine de Minerve, cadeau d'un Anglais exilé à Bruxelles et présent somptueux à une époque (1740)** où ce genre de décoration était rare. Et à droite, les **4500 m² du musée des Postes et Télécommunications** (ouvert tous les jours sauf le lundi).

Plus haut, à gauche, une charmille de 13 arbres rappelle la mort de 13 colonels de l'Armée Secrète durant la seconde guerre mondiale.

Durant les week-ends, un village de toile rassemble les **anti-quaires** sur cette place depuis 1959.

Enfin, **l'église Notre-Dame (gothique flamboyant)**, face à laquelle une plaque rappelle (n° 7 rue des Sablons) la présence à Bruxelles du futur Léon XIII, est restée le fleuron du quartier malgré les transformations qu'elle a subies au 19^{me} et même au 20^{me} siècle comme les statues du portail, par exemple, qui ont permis aux sculpteurs de travailler durant la grande guerre.

27. Sablon : palais princier et place royale

Après le square du Petit Sablon, conçu par Beyaert (23), qui s'y trouve représenté, à gauche de l'entrée de gauche, le compas à la main, nous suivrons **la rue de la Régence pour déboucher sur la place Royale. L'immeuble formant l'angle de celle-ci, occupé par la Cour des Comptes, fut d'abord palais**

Une vue originale de la porte de Hal qui semble prendre un nouveau départ (photo A. Kouprianoff).



princier (le futur Albert I^{er} y était né) puis **siège de la Banque de Bruxelles** qui y a laissé sa marque (2 B entrelacés) sur le fronton de la façade.

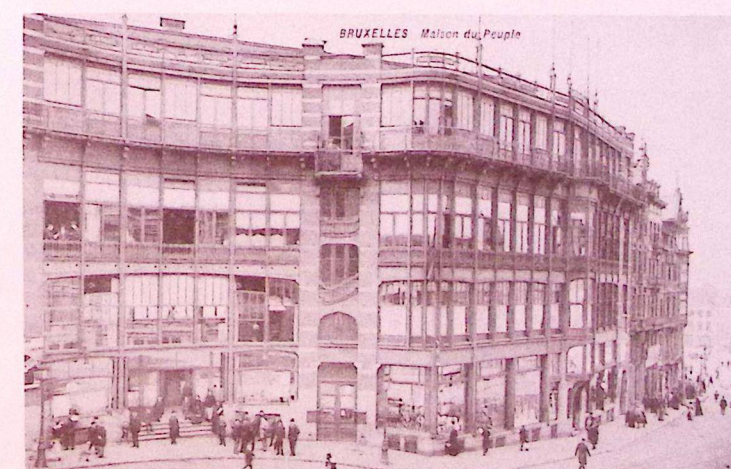
La **place Royale** est une **initiative... impériale** mais laissée à la générosité des particuliers. A la gloire de Marie-Thérèse et de Charles de Lorraine, les religieux du Coudenberg ont construit une **église dédiée à saint Jacques de Compostelle** (auquel le vieux duc de Brabant Godefroid le Barbu devait déjà une fière chandelle) et ils s'en trouvèrent presque ruinés peu avant la Révolution qui fit de leur sanctuaire tout neuf un temple de la Raison.

28. Place Royale : un vrai palais

L'immeuble formant l'angle et qui est devenu un **musée (de l'art dans la vie quotidienne aux 18^{me} et 19^{me} siècles)** en gardant le nom primitif (« Bellevue ») de l'hôtel pour voyageurs qu'il fut, nous rappelle, par une plaque apposée sur sa façade

Entre la place de la Chapelle et celle du Sablon, la place Emile Vandervelde avec son imposante « Maison du Peuple » aujourd'hui disparue (collection M. Schouppe).

l'existence d'un palais grandiose, celui des ducs de Brabant, ravagé par un incendie. Quand nous tournons à droite, c'est pour passer devant un autre **palais**, sorte de « bureau » pour le roi. Un beau bureau qui, les jours de fête, s'illumine de ses **2800 ampoules** et dont la **grande galerie mesure 41 m de long**. Ici **Léopold II** a imprimé sa marque, notamment sous la forme de son **portrait en médaillon au fronton** mais, après une nouvelle bifurcation à droite, **le même souverain, vu par le même statuaire, Vin-**



Vieux-Marché, place du Jeu de Balle, Marché-aux-puces, « A mèt » que de noms pour représenter cette parcelle de folklore bruxellois (photo R. Caussin).

cotte, est visible place du Trône.

29. Luxembourg : pionniers

La traversée du boulevard de ceinture (le même que celui de la Porte de Hal) nous permet d'accéder au **Quartier Léopold** qu'une société a créé en dehors de Bruxelles-ville au 19^{me} siècle. Dans le square situé à mi-parcours de la rue que nous allons continuer à suivre, **socle du buste du plus entreprenant de ces promoteurs de Meeus, œuvre inaugurée en 1979 et volée quatre ans après. Autre pionnier, Cockerill**, fondateur de l'industrie lourde liégeoise : vous pourrez l'admirer comme « père de ses ouvriers » **au centre de la place** s'ouvrant devant la gare (1846) du style Delvaux. **A l'époque de sa création, la place était très résidentielle** : ainsi, Auguste Beernaert, premier ministre et titulaire du Prix Nobel, y habitait.

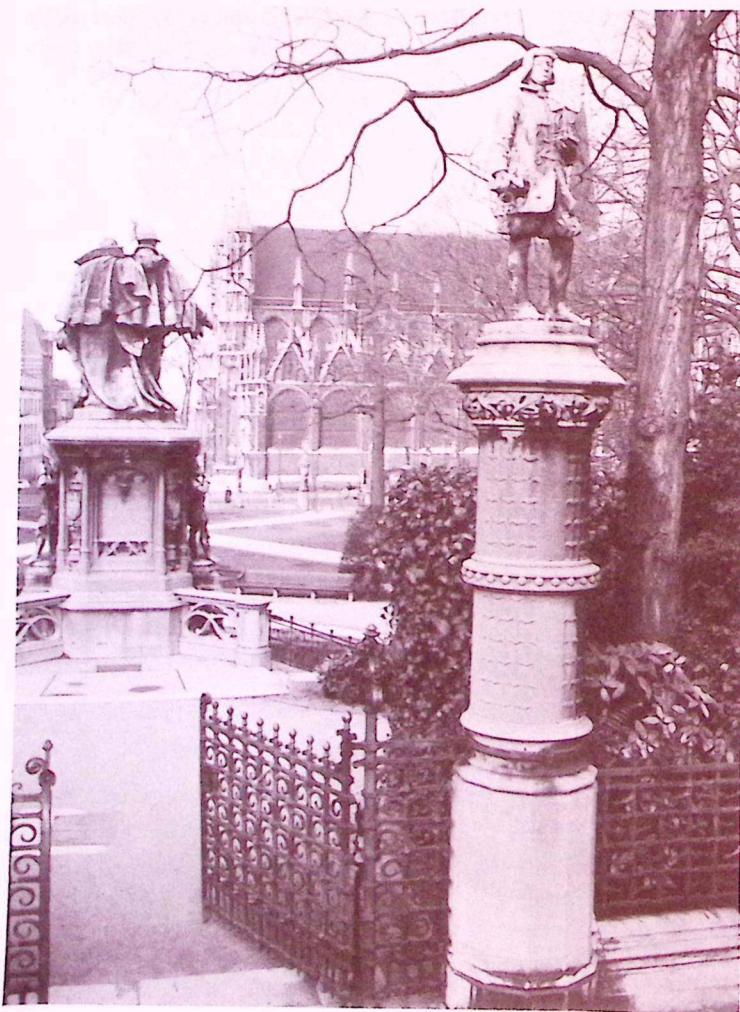
30. Quartier-Léopold : routes

Nous allons **virer à droite dans la rue Belliard**, devenue une

L'après-midi d'un faune au square de Meeus (photo C. Ansiau).

sorte d'autoroute urbaine menant, vers la périphérie Est, entre autres les enfants des bourgeois qui peuplaient autrefois ce quartier. Nous ne sommes plus à l'époque, qui a pourtant duré jusqu'en 1956, où un passage à niveau, souvent fermé, barrait la rue aux automobilistes : après abaissement des voies, un pont a remplacé l'ancien système et diminué le nombre d'impréca-

31. Montoyer : l'Europe en pierre et en béton



D'ici à l'arrêt suivant, la C.E.E. a monopolisé l'espace, même aérien puisque deux passerelles relient entre eux les immeubles du Parlement européen : une dans une voie adjacente, la rue du Remorqueur (nom primitif de la locomotive) depuis 1984 et l'autre rue Belliard même (1988).

D'autres bâtiments « européens » envahissent tout le quartier et même les voies de la gare au-dessus desquelles une dalle serait posée. Dont coût : une vingtaine de milliards. A gauche, le Conseil des Ministres de la C.E.E. s'établit sur la colline au sommet de laquelle (Rond-point Schuman) le « 20 » passe en sens inverse. Semble épargné, par contre, le parc Léopold, classé en 1976 et dont l'entrée est proche de l'arrêt suivant. Ce fut d'abord un zoo qui finit bien tristement, certains animaux servant de nourriture aux autres (vous remarquerez encore l'inscription « Jardin Royal de Zoologie »), puis une cité-jardin de la science (qui ne fut qu'esquissée).

Au Square du Petit Sablon, Egmont et Homes échafaudant quelques projets (photo R. Caussin).



Au Centre de la place du Luxembourg, John Cockerill semble songeur ! (photo R. Caussin).

32. Parc-Léopold : histoires d'eaux

Le bus va passer au-dessus de la deuxième rivière de Bruxelles (par ordre d'importance, si l'on ose ainsi s'exprimer), le Maelbeek, voûté et flanqué, à gauche, d'un bassin d'orage lui aussi caché.

Dans ce quartier en mutation et déjà occupé à l'époque pré-historique, voyez donc le n° 161 (1899) qui fut habité par le sculpteur Julien Dillens : peut-être a-t-il mis la main, à la fin de sa vie, aux dauphins qui ornent la façade.

33. Nerviens : tour du parc

A gauche, un autre parc, celui du Cinquantenaire : 33 hectares, 44 avec les bâtiments, aménagé sur une ancienne plaine de manœuvres et encore planté de pas mal d'arbres de l'époque de sa création (1888). Du même côté, vous voyez d'abord une petite tour. C'est de la publicité. Construite par Beyaert, (23, 27), elle était destinée à mettre en valeur la pierre naturelle de la région de Tournai. Plus loin, les 95 salles et 22.000 m² des Musées d'Art



et d'Histoire dont les façades nous disent en latin que « personne ne haït l'art, à part l'ignorant » et que « l'histoire est la gloire des plus grands ». A bon entendeur...

Au-delà, le quadrigue de l'arc de triomphe fait voir ses chevaux géants : ils ont 6 mètres de haut.

34. Gaulois : à voir de nos jours

Immédiatement à gauche, un grand bâtiment à structure métallique (120 m de long, 68 de large) : le « Palais mondial » ainsi nommé parce qu'il abritait un musée international où



36 pays se présentaient aux visiteurs. Il est devenu l'« Auto-world » et offre plus de 200 voitures des fabuleuses collections du garagiste gantois Mahy aux regards intéressés des connaisseurs et des autres. Coup d'œil admiratif ensuite au début de la première rue adjacente où la maison Cauchie, construite en 1905 par un peintre de ce nom mort en 1952, est un vrai monument, bien restauré, de l'Art Nouveau.

Enfin, nous abordons par la droite le commencement de l'avenue de Tervuren : 10 km de long et 57 m de large (au lieu des 88 souhaités par Léopold II)...

35. Merode : it's a long way to Montgomery

C'est le début puis la fin de ce long tronçon (800 m et 78 cm!) qui vont retenir notre attention. Au commencement, quand l'avenue s'évase, vous distinguerez à l'arrière-plan, derrière un immeuble de 10 étages et de 13.000 m², le nouveau « cours

Rue Belliard, nom d'un général français qui a acquis ses grades sur le champ de bataille. A propos de champ de bataille, cette rue l'est régulièrement vers 17 heures (photo C. Ansiau).

Saint-Michel » fondé sur l'aire d'une ancienne gare de marchandises. En plan rapproché, un monument de 1934 à la gloire des tirailleurs de tranchées. Fait inhabituel : on en a réduit les dimensions après l'avoir démonté en raison des travaux du métro (4 niveaux). Une inscription rappelle le courage de la princesse Jean de Merode dans la guerre (elle fut condamnée à mort par les Allemands) comme dans la paix (elle se consacra au mieux-être des inva- lides de guerre).



A l'autre bout du parcours, à gauche, la statue, par Oscar Nemon, de Montgomery, libérateur de Bruxelles en 1944. C'est la seule œuvre pour laquelle le maréchal accepta de poser.

Au carrefour (2 tunnels routiers superposés et, au-dessus de ceux-ci, un terminus de trams et des voies de métro), est visible l'église néo-romane Saint-Jean-Berchmans du collège Saint-Michel (mais il existe au centre une église Saint-Michel du collège Saint-Jean-Berchmans).

36. Montgomery : de Montgomery à Montgomery

Après le tronçon long, voici le plus court : 200 m : d'une entrée de la station à l'autre. L'occasion de voir (de ce côté, en descendant vers la station de métro) « Magic City », la fresque de 165 m² par laquelle Folon a fait entrer ici la lumière du soleil qui ne pouvait y pénétrer.

37. Montgomery : retours en arrière

Nous allons tourner nos regards vers les voies adjacentes. La première vous aurait été interdite autrefois car la rue du Duc était réservée à la Cour. Noblesse oblige : les façades, aujourd'hui, par inscriptions interposées, y font de la morale. Insolite dans sa simplicité est l'artère suivante : l'avenue de Woluwe-Saint-Lambert à... Woluwe-Saint-Lambert.

Au bout de la 4^{me}, vous apercevrez l'église Saint-Henri, reconstituée, en 1911, d'après un sanctuaire gantois de 1240, dimensions comprises. Avec un environnement adapté : des maisons aux façades 18^{me}, copies de modèles réels de Bruxelles et de villes flamandes.

38. Georges-Henri : inconnu(s)

L'avenue Georges-Henri vers laquelle le bus bifurque à droite est consacrée à deux frères propriétaires terriens ou aux fils de ceux-ci : on ne sait rien de précis à ce sujet. L'artère, qui compte quelque 140 magasins, descend vers le ruisseau aujourd'hui caché appelé le Roodebeek. La première voie traversée mérite, par son nom, l'avenue Prekelinden, l'évocation d'une cou-

Non, ce n'est pas l'entrée d'une nouvelle station de métro mais bien un détail de la maison Cauchie (photo A. Kouprianoff).



Un aspect tranquille du Parc Léopold, jadis jardin zoologique (photo R. Caussin).

A deux pas de là, vous pouvez vous promener dans le parc communal de Woluwe-Saint-Lambert. On y trouve notamment un jardin d'animaux. Mais le bus « 29 » en est plus proche. Ce sera pour un autre rendez-vous, si vous le voulez bien.

Ces promenades autour des itinéraires de bus feront l'objet d'une adaptation en cassettes sonores à l'intention des possesseurs de « baladeurs ».

tume d'autrefois : à la fin des Rogations, par tradition, un sermon (« preke ») était prononcé sous un vénérable tilleul (« lind »). La voie est donc ancienne.

Sur la place où se situe le point d'arrêt suivant, une boutique peu commune à signaler à droite : un artiste-peintre, nommé Gérard mais qui préfère s'appeler Gérard, est un adepte de la formule « du producteur au consommateur ».

39. Degroof : un mystère pour deux souvenirs

Au bout de la place débouche la rue Abbé de l'Epée, dédiée, à la demande de l'institut que vous voyez à gauche, à la mémoire d'un prêtre qui s'était dévoué à l'éducation des petits sourds-muets. Le mystère, vous le verrez sur la plaque de la première voie adjacente, la rue du Pont-Levis. Pourquoi un mystère ? Parce qu'il n'y eut jamais de château ni de pont-levis dans les environs... Plus loin, la métairie Van Meyel, qui affiche son nom, est le vestige d'un orphelinat fondé par un couple de philanthropes et dont ce bâtiment constituait une des an-

Le maréchal Montgomery, au rond-point du même nom, ici à l'avant-garde du quadrigé (photo A. Kouprianoff).

nexes. Il sert à présent de réfectoire scolaire.

40. Meudon : parc pour vivants

A voir, après un square rappelant le nom d'une localité française jumelée avec Woluwe-Saint-Lambert, un ancien cimetière de 4 hectares devenu le parc public Georges-Henri, ouvert en septembre 1989 et une place-terminus consacrée à une vieille famille de la commune, celle des Verheylewegen, qui possédait tout près d'ici un bâtiment agricole, dit « ferme V » par les jeunes, et qui fut démoli en 1981.



Echos du Patrimoine.

par Christian Spapens, Architecte

Un Moulin à vent en activité accessible...par le metro

Si la région de Bruxelles ne compte sur son territoire qu'un seul moulin à vent en état de fonctionner, elle le doit essentiellement à la sollicitude de la commune qui l'herberge, Woluwe-Saint-Lambert, et au dynamisme des associations qui en assument la gestion, la Musée communal et la Fondation Albert Marinus.

Rebâti en 1987 sur une butte artificielle, tout près de l'Hof ter Musschen, afin de mettre

en valeur la restauration rendue nécessaire par un mystérieux incendie qui le ravagea en 1980, ce moulin avait été remonté en 1964 dans la vallée de la Woluwe, à l'intervention du folkloriste Albert Marinus. Le fondateur du Service provincial de Recherches historiques et folkloriques sut en effet mettre en fructueuse relation l'Administration communale et Madame Duthoit, dernière propriétaire du moulin que son mari, célèbre pédiatre, avait fait rebâtir en 1935 à Arc-Ainieres (entre Leuze et Renaix), l'ayant recheté à Esplechin, près de Tournai, où la

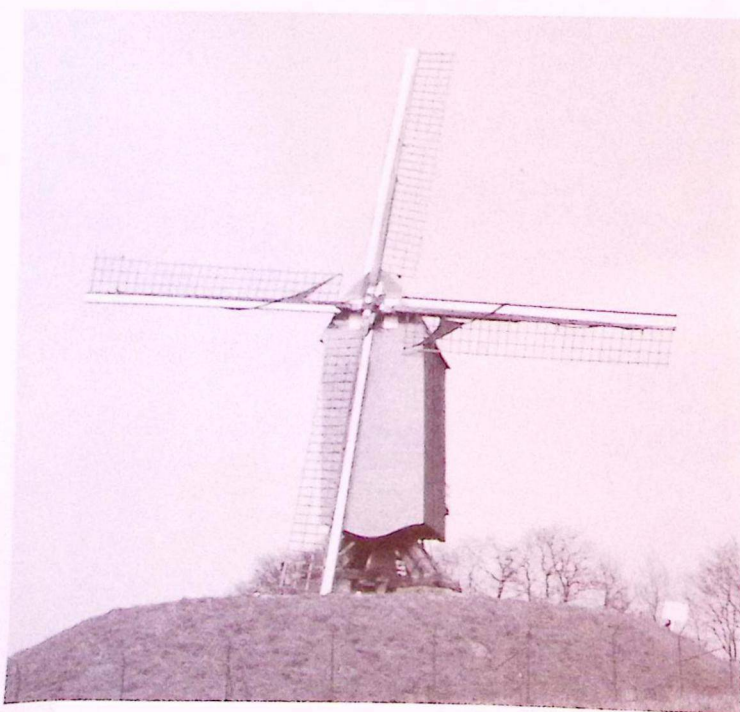
présence de ce moulin était attestée depuis 1767.

Les pérégrinations du moulin à vent de Woluwe-Saint-Lambert, monnaie relativement courante pour les moulins en bois (celui d'Argenteuil (Ohain) provient, par exemple, d'Enghien) n'avaient guère altéré l'authenticité de ses divers éléments constructifs, dont certains furent hélas irrémédiablement perdus lors de l'incendie de 1980.

La dernière restauration s'opéra dès lors dans le souci absolu d'une fidélité maximale à l'état originel du moulin, en ce compris au niveau du fonctionnement: un tarare a été remis en place sous le grenier à farine, aux fins de permettre le nettoyage du grain, des lanternes aux fuseaux de bois actionnent à nouveau les deux paires de meules en pierre bleue, la farine est, comme jadis, recueillie dans un blutoir muni d'une étamine dont le maillage des trames est adapté à la finesse de farine désirée.

L'extérieur est en tout point conforme au schéma traditionnel de ce type de moulin, depuis la forme de la toiture, recouverte comme la façade principale de bardeaux de chêne,

Le Moulin de Woluwe-Saint-Lambert (photo : Ch. Spapens).



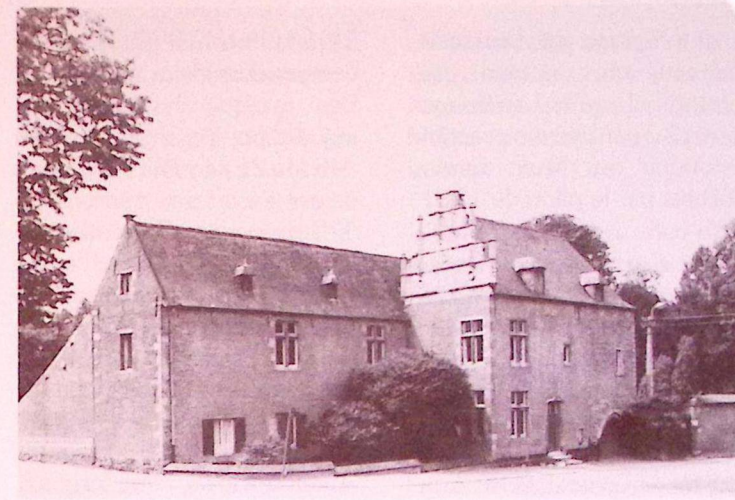
La Maison du Bailli à Braine-le-Château (photo : R. Caussin).

jusqu'à la queue, en passant par l'escalier ou la tête d'axe: la reconstruction, oeuvre de spécialistes, est sous tous les angles empreinte d'un souci scientifique.

Afin de ne pas réduire le moulin de Woluwe-Saint-Lambert à un magnifique objet d'archéologie industrielle et d'en exploiter au mieux l'aspect didactique, les gestionnaires ont décidé de l'ouvrir au public les premier et troisième samedis du mois, de 14 à 17 heures. Qu'on se le dise... en espérant pour bientôt un environnement immédiat (clôture, accès) en meilleure relation avec ce remarquable monument, classé par A.R. du 9 avril 1943.

A Braine-le-Château, la maison du Bailli sera-t-elle enfin classée ?

Il aura finalement fallu attendre le mois de septembre 1989 pour que soit entamée la procédure légale relative au classement de la Maison du Bailli, sise à la grand-place de Braine-le-Château. Protégé tout provisoirement par son inscription, en août 1988, sur la liste de sauvegarde, ce magnifique exemple d'architecture civile de la seconde moitié du XVIème siècle n'avait pas retenu l'attention des pouvoirs publics jusqu'ici, alors que son état, son implantation, son caractère propre le désignaient tout naturellement comme un bien immobilier qui aurait dû être



classé depuis longtemps, à l'encontre, par exemple, d'autres maisons brabançonnaises, de la même époque certes mais fortement mutilées, classées tout récemment...

Il apparaît évident que le classement devrait impérativement rester une mesure de valorisation et non une mesure ultime de sauvegarde. Une liste des édifices, ensembles et sites à classer en raison de l'intérêt qu'ils présentent et non pas exclusivement en fonction des menaces qui pèsent sur eux ou des travaux d'entretien qu'ils nécessitent devrait être établie, et des mesures de classement prioritaires pourraient alors être prises au fur et à mesure de la composition de dossiers complets y relatifs.

C'est, en fait, par crainte de travaux intempestifs que l'intérêt se porte sur les très remarquables façades et toitures du bâtiment principal (à l'exclusion des annexes) et sur l'entière déla tour nord de la

Maison du Bailli à Braine-le-Château, que beaucoup croyaient classée, peut-être à cause d'une indication erronée dans l'inventaire du patrimoine monumental.

Sa partie nord, la plus ancienne, est à présent enterrée en partie mais elle conserve à l'intérieur plusieurs de ses dispositions d'origine attestant sa fonction de porche-donjon; alors que le corps de logis ressort de l'architecture gothique, le magnifique pignon en grès est caractéristique de la renaissance. Quatre pinacles en quinconce ornent alternativement ses gradins et sont reliés par des cordons saillants entre lesquels prennent place trois tondi.

Une ancienne restauration n'a pas dépareillé les lieux et mis en valeur les matériaux et l'harmonie de leur juxtaposition. Le classement de ce très bel immeuble s'inscrirait indubitablement dans une politique cohérente de revalorisation de

la grand-place de Braine-le-Château, qui n'attend plus aujourd'hui qu'un aménagement plus conforme au caractère historique des lieux, rendus célèbres par le pilori de 1521.

Une nouvelle réserve naturelle de l'Etat, à Uccle.

Les défenseurs bruxellois de la nature ont accueilli avec une intense satisfaction la création officielle de la réserve naturelle de l'Etat "Kinsendaël Kriekenput" à Uccle. L'inauguration d'une partie des lieux, en mars 1988, par les autorités compétentes ne ressortait en effet que de l'action symbolique d'un propriétaire prenant possession de son bien et ne procurait guère de garanties absolues, le statut de réserve naturelle étant régi par la loi du

12 juillet 1973 sur la conservation de la nature. Les quelque huit hectares aujourd'hui protégés par un A.R. du 26 juin 1989 se répartissent en un peu moins de 1 1/2 ha pour le Kinsendaël, à l'est de la rue Engeland, et en près de 6 1/2 ha pour le Kinsendaël, délimité approximativement par les rues du Roseau, des Bigarreux, Engeland et Verrewinkel.

Au niveau local, cette terre est chargée d'histoire, mais rien ne subsiste plus des constructions (ferme, manoir, château, mur d'enceinte, douves ...) qui s'y étaient succédé depuis le XIV^{ème} siècle. Seules mes cartes postales évoquent encore le souvenir du dernier "château" (plutôt une importante maison de campagne)



édifié dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, occupé, notamment, par la famille Woeste et rasé vers 1960 par une importante société immobilière qui souhaitait lotir l'endroit.

C'est donc la sauvegarde de l'intérêt naturel qui a guidé les autorités publiques: le site présente en effet un biotope remarquable, non pas tant pour les arbres que l'on y rencontre: hêtres, frênes, châtaigniers, tilleuls, aulnes, saules blanc et marseau, conifères, tulipiers, fruitiers divers ..., mais vu les plantes qui, à côté des bardanes, orties et angéliques, s'y développent grâce à sa nature marécageuse les pulicaires, aunees, cares ou laiches, berces, presles, myosotis et même une mare de cresson, signe de santé écologique.

La faune ornithologique est également très riche, grâce à la diversité du site, la proximité d'une autre grande surface verte (le Kauwberg) et la présence de ruisseaux. Y nichent en effet, mésanges, sittelles, pies, geais, rousserolles, fauvettes, gobe-mouches gris, puillots, grosbecs, pigeons, colombes, serins, sans oublier diverses familles de pics (épeiche, vert, épeichette), tandis que l'on peut y observer, au gré des saisons, des linottes, rouges-queues à front blanc, tarins, chardonnerets, bouvreuils, pinsons, serins, etc...

La Réserve naturelle de l'Etat à Uccle
(photo: Ch. Spapens).

La Région bruxelloise peut dès lors s'enorgueillir de voir dorénavant préservé, à l'usage des générations futures, un des derniers espaces libres importants sis sur son territoire. Cette initiative apparaît d'autant plus nécessaire qu'une inéluctable urbanisation s'opérera sur de nombreux sites dont les possibilités d'habitat ont été jusqu'à présent négligées.

Les orgues de l'église Saint-Lambert à Jodoigne.



Les orgues: enfants chéris du patrimoine brabançon

Alors même que j'évoquais, en un article précédent (n°4 de cette année, p.22) les travaux exécutés ou enfin prévus à divers orgues brabançonnas, la Région Wallonne a décidé d'entamer, à partir du 09 août 1989, la procédure légale en vue du classement de six orgues: outre celui de l'église Notre-Dame de la Visitation à Longueville, les instruments

abrités en cinq églises de l'entité jodoignoise sont concernés: ceux de Jodoigne, Lathuy, Mélin, Piétrain et Zétrud-Lumay.

L'orgue de l'église néo-classique Saint-Lambert à Jodoigne est contemporain de la construction de l'église, construite vers 1860 par l'architecte Coulon qui dressa également les plans du buffet de l'orgue, terminé le 30 septembre 1869. L'instrument en lui-même est dû aux frères Gheude qui se sont cependant peu consacrés aux instruments à deux claviers. Les spécialistes (la présente note s'inspire surtout de l'inventaire critique des orgues du Brabant wallon, dressé en 1981 par l'ASBL "Sauvegarde des Instruments de musique à Clavier") s'accordent à reconnaître ici un "instrument de grande valeur artisanale et artistique, en bon état général de conservation" et souhaiteraient y réintégrer la Doublette pour lui rendre son état originel.

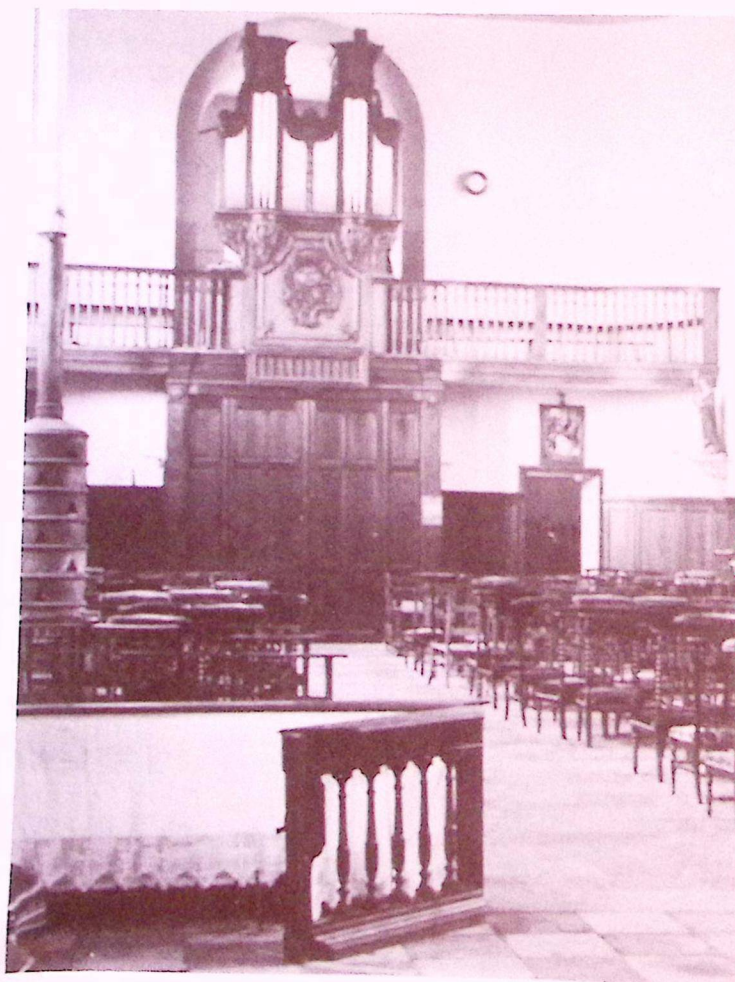
L'orgue de l'église Saint-Martin à Lathuy date également de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Une plaque ovale en porcelaine identifie le facteur malinois Cappuyns-Keulemans bien connu en Brabant wallon. L'inventaire précité nous indique que cet orgue, très intéressant, est sans doute "un des meilleurs témoins de la facture de cet artisan". Il est également en très bon état de conservation.

Ce n'est plus par son ho-

mogénéité que l'orgue sis en l'église Notre-Dame de la Visitation à Melin a retenu la sollicitude des pouvoirs publics : son état actuel résulte de nombreuses modifications et assemblages. Ceux-ci intègrent, toutefois, des éléments de diverses époques remontant parfois au XVI^e siècle, ce qui en fait sans doute l'instrument le plus ancien du Brabant wallon, en tout cas antérieur à la construction de l'église datée de 1760 sur la voûte principale. De cette époque date l'orgue

de l'église Sainte-Gertrude à Piétrain. On y remarque en effet, dans un cartouche du beau jubé Louis XV, le millésime 1756. S'il possède toujours une sonorité remarquable, cet instrument a néanmoins subi des modifications mécaniques qui en altèrent l'authenticité. Il mérite indubitablement une restauration.

Egalement abrité dans un magnifique buffet d'époque Louis XV, l'orgue de l'église Saint-Barthélemy à Zétrud-Lumay, est moins ancien: on y



remarque, sur le sommier, une étiquette portant la date du 28 octobre 1831 et rappelant par ailleurs le nom du facteur: Charles Riffart. Si cet instrument n'égale pas les qualités historiques et d'exécution du précédent, il n'en est pas moins connu pour une excellente sonorité.

Le dernier grand magasin d'Horta est sauvé.

Ce 3 octobre 1989 a été inauguré en grande pompe, rue des Sables à Bruxelles, le nouveau centre belge de la bande dessinée, installé dans les anciens magasins Waucquez, conçus par Victor Horta en 1903 et achevés en 1906, à la demande de Charles Waucquez, grossiste en textiles.

Horta y a remarquablement exploité les possibilités techniques du fer et de la fonte, matériaux industriels qu'il a intégré avec brio à l'architecture privée. Ces magasins caractérisent, dans l'oeuvre d'Horta, la période de transition qui n'est pas encore le retour à un vocabulaire architectural classique et sobre, mais qui n'a plus le caractère échelonné de l'Art Nouveau.

Entretenu tant qu'une activité économique s'y développait, le bâtiment eut fort à souffrir de l'abandon dans lequel le plongea la fermeture du magasin en 1970: l'entreprise périssait en effet depuis 1960, suite à la

Les orgues de l'église de Piétrain

Les magasins Waucquez ou le Centre belge de la Bande dessinée (photo : A. Kouprianoff)

vocation tertiaire qui s'affirmait dans le quartier.

Le 16 octobre 1975, la façade, la toiture et le grand escalier monumental furent classés, grâce à l'inlassable action de Jean Delhay, infatigable disciple d'Horta. Hélas, un édifice n'est réellement sauvé que s'il est intégré à la vie socio-économique. Resté inoccupé, l'immeuble se détériorait inévitablement.

A l'initiative de la Commission française de la culture (aujourd'hui Commission communautaire française) une proposition de réhabiliter les lieux en musée de la bande dessinée a mûri depuis 1980 et s'exprima par la publication, en 1984, d'un projet dans le "Live Blanc n°2 de la campagne et de l'action pour la réaffectation du patrimoine architectural".

Immédiatement après, le Ministre des travaux publics permit l'acquisition de l'immeuble par la Régie des Bâtiments et désigna un bureau d'étude comme auteur de projet pour la rénovation. Les travaux exécutés sont respectueux de l'oeuvre d'Horta et les indispensables apports contemporains y sont parfaitement intégrés.

L'installation du centre belge de la bande dessinée en ces locaux où règne encore l'Art



Nouveau apparaît très judicieux: on trouve ainsi réunis deux formes d'expression artistique qui ont fait le renom de la Belgique où ils se sont particulièrement épanouis.

Que ce soit pour l'intérêt architectural que présente le dernier des six grands magasins conçus par Horta ou pour les activités (bibliothèque, expositions,

musées,...) spécifiquement liées à la bande dessinée, une visite de l'endroit s'impose... d'autant plus qu'une brasserie-restaurant l'agrémenterait désormais.

Charles de Loupaigne et la Guerre des Paysans

par Marcel VANHAMME

Du 6 au 29 octobre dernier, le Service des Archives de la Ville de Bruxelles organisa, dans la Salle ogivale de l'Hôtel de Ville, une exposition de documents et d'objets ayant trait aux désordres qui éclatèrent dans la cité et ses environs, de 1795 à 1799. Parmi les insoumis, se trouvait Charles-François Jacquemin, plus connu sous le surnom de Cousin Charles de Loupaigne. Considérant le rôle joué par ce personnage en Brabant, à la fin de l'Ancien Régime, nous avons pensé qu'il serait intéressant d'évoquer brièvement sa vie aventureuse.

Charles-François Jacquemin (ou Jacmin), naquit à Bruxelles le 14 mars 1761, probablement rue de la Violette (1), d'un père marchand de genièvre. Ce dernier souhaita que son fils entreprenne des études de chirurgie. Le jeune homme, qui ne manifestait aucun goût pour l'art médical, préféra s'essayer au commerce de vin, rue du Lombard. Ce négoce, pour lequel il semble n'avoir montré aucun don, le conduisit rapidement à la banqueroute (1787). Chaud partisan de Van der Noot, il combattit, non sans courage, parmi les patriotes.



Portrait de Charles-François Jacquemin, dit Charles de Loupaigne (Photo: A. Kouprianoff)

Plus tard, il entra dans l'armée autrichienne et, grâce à l'intervention de l'archiduchesse Marie-Christine, obtint un brevet d'officier dans le régiment des Laudon-Vert.

Au moment où les armées républicaines pénétraient en Belgique, Jacquemin recrutait des hommes pour les armées impériales. Après la seconde invasion française et la victoire de Jourdan sur les Autrichiens (Fleurus, 26 juin 1794), Charles-François abandonna son régiment en retraite et resta en Belgique.

Il allait mener une vie politique active, anti-républicaine. Ses discours rebelles prononcés dans des lieux publics ne tardèrent pas à mécontenter les

représentants du peuple, ainsi que le général Ferrand. Celui-ci arrêta le séditieux à Alost, en février 1795, et le fit emprisonner à Bruxelles, au Treurenberg : il devait rester incarcéré six semaines, au terme duquel il fut libéré sous caution. Malgré cet avertissement, Jacquemin poursuivit sa propagande, notamment à Koekelberg, dans l'estaminet "Plezanten Hof". Arrêté pour la seconde fois, il fut conduit à Douvens, à 30 km d'Amiens, et enfermé dans la citadelle construite par Vauban. Il s'y évada, fut repris et mis aux fers. Grâce à l'intervention d'amis il fut une nouvelle fois libéré sous caution. La loi du 9 vendémiaire an IV (1er octobre 1795), réunit la Belgique à la France. Jacquemin, rentré au pays, y organisa la résistance armée et prit le titre de commandant de l'armée Belgique, poussant l'audace jusqu'à octroyer des grades militaires au nom de l'Autriche. Des paysans insoumis se réunirent sous ses ordres. Dès lors, on le connut sous le nom de guerre de "Cousin Charles de Loupaigne", du nom de son

quartier général installé dans le petit village de Loupaigne, où tous les habitants se considéraient comme cousins. Dom Guillaume de Chentinne, proviseur de l'abbaye de Villers, occupa les fonctions de commissaire de guerre des révoltés. Le mouvement d'opposition s'étendit. Par ailleurs, dès 1793, Jacquemin avait contacté la chouannerie.

Le Conseil Provisoire du Gouvernement de la République - fixé à Bruxelles le 25 septembre 1795 - prit peur. Il alerta le Comité de Salut Public en spécifiant la présence, dans la forêt de Soignes, de rassemblements d'hommes armés. Le Comité ordonna la traduction des insurgés pris les armes à la main, devant les Conseils de guerre.

Peu auparavant, au soir du 5 septembre 1795, l'agent national, un nommé De Swerte, ainsi que son substitut, soutenus par une force de police d'une centaine d'hommes, pénétraient dans la forêt. Ils y

Circulaire du Général Wirion sur les événements de brumaire et frimaire An VII (oct. - nov. 1798). (Photo A. Kouprianoff)

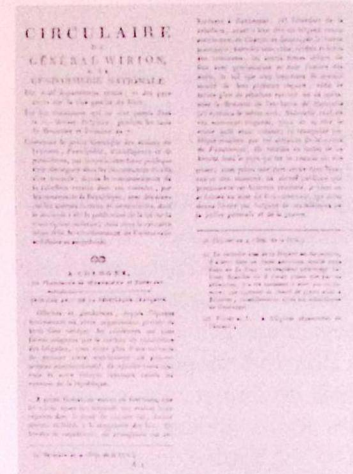
arrêtèrent une trentaine de personnes, dont trois femmes. Dix hommes allaient être fusillés le 9 janvier 1796, place Royale, où sera encore passé par les armes, le 20 janvier 1797, le baron de Mar de Moorsel.

Ces mesures exaspèrent une partie de la population.

L'activité insurrectionnelle de Charles de Loupaigne s'intensifia. Aux Quatre-Bras, le 3 janvier 1796, une bande d'insoumis s'empara d'un convoi de 104 chevaux destinés à l'armée républicaine du Rhin. A Genappe, cinquante hommes s'emparèrent d'un atelier d'armes. Ils prirent en otage le frère de l'un des administrateurs du département. Aux cris de "Vive l'Empereur !", ils arrachèrent l'Arbre de la Liberté et commirent diverses déprédations dans la ville.

Arrivés à Gosselies, les partisans de Charles-François augmentèrent leur effectif d'un certain nombre de paysans. A Charleroi, la garnison les réduisit à l'impuissance. A Wavre, à Geest-Gérompont, à Jauche, Cousin Charles ne parvint pas à soulever la population contre les Français. Il avait cependant répandu des proclamations anti-républicaines, dont le texte avait été imprimé clandestinement à Louvain. Les autorités réagirent

Interrogatoire d'Henri de Locquenghien, ancien bourgmestre de Bruxelles prévenu de complicité de rébellion avec Charles de Loupaigne (Photo A. Kouprianoff)



à ces événements. L'adjudant général Rostollant occupa par la force l'abbaye de Villers et y arrêta tous les insurgés qui s'y y trouvaient, notamment un nommé Antoine Lecocq, qui fut fusillé.

Charles-François parvint à s'échapper. Il fut condamné par contumace, le 25 février; un sort identique fut réservé à dom Guillaume de Chantinne. Jacquemin se cacha dans des couvents de Louvain et se fit oublier, avec la complicité de religieux.

L'état de siège dans lequel les autorités avaient placé le département de la Dyle fut levé. Mesure prématurée. En 1798, on fit un nouvel appel à la conscription (loi du 5 septembre 1798), qui souleva la paysannerie notamment en Campine et dans le pays de Waes : la Guerre des Paysans se poursuivit.

Le 30 octobre 1798, le Directoire envoya à Bruxelles le général Colaud, qui proclama l'état de siège et prit des otages. Le 17 février 1799, vingt-et-un prisonniers hassellois furent

passés par les armes.

Cousin Charles sortit de sa retraite. Dans la nuit du 20 au 21 juillet 1799, ses hommes débouchèrent à Woluwe Saint-Pierre et à Woluwe-Saint-Pierre. Au cours de cet audacieux raid, ils capturèrent des agents municipaux ainsi que trois dragons.

A Boitsfort, la même troupe se saisit de Zinner, garde général des forêts, et des père et fils Rowies, gardes des bois.

La réaction des autorités légales ne tarda pas. Rouppe, pour lors commissaire du Directoire près le département de la Dyle, accompagné du commandant de la gendarmerie soutenu par une colonne mobile de 2.000 cavaliers et fantassins, entrèrent en campagne, guidés par le fils Rowies. Les villages forestiers furent cernés, on arrêta une centaine de suspects; certains furent fusillés sur l'heure. La force armée arriva à la chapelle de Willeriken, Notre-Dame de Bonne Odeur, et y dispersa la bande qui s'y cachait. Les prisonniers retrouvèrent la liberté.

A ce moment, Charles de Loupigne se cachait dans un de ses refuges, sur une hauteur boisée, entre Neeryssche et Huldenberg, avec quelques fidèles. Ce repaire était connu de trop de monde; des paysans, craignant pour leur vie dénoncèrent la cache. Surpris à huit heures du soir, le 31 juillet 1799, alors qu'il distribuait à ses hommes de l'eau de vie, le Chef et ses amis, bien décidés à se défendre, entamèrent un combat inégal. Cousin Char-

les reçut une décharge de mousqueterie qui le blessa à la jambe; un coup de baïonnette dans les reins l'immobilisa devant un chasseur à cheval qui lui fendit la tête d'un coup de sabre.

De la bande, quatre compagnons furent tués sur place, les autres furent capturés et grâciés, prétextant qu'ils avaient été engagés de force.

La tête de Charles fut enveloppée dans un mouchoir; ramenée à Bruxelles, on la déposa chez Rouppe - tombé de cheval, il ne put quitter son domicile - et finalement exposée durant trois heures sur un poteau planté sur l'échafaud dressé sur la Grand-Place.

La région, battue par la gendarmerie, retrouva la sécurité. Charles-François Jacquemin ne peut être considéré comme un bandit. Si des meurtres furent commis alors qu'il tenait campagne, ce fut toujours à son insu. Il n'agit pas non plus à l'exemple d'un Robin des Bois, ne se souciant que d'une action politique anti-républicaine. Il entra vivant dans la légende de la région de Neeryssche.

Les recherches purement historiques à son sujet sont difficiles. Henri Pirenne ne lui consacra que quelques lignes dans sa monumentale "Histoire de Belgique".

"Jacquemin était petit, n'ayant que cinq pieds un pouce; il était corpulent mais d'une taille bien prise; il avait des yeux noirs et une figure douce et intéressante. Il avait été marié

deux fois : d'abord à une femme plus âgée que lui, qu'il ruina complètement; puis à Josine Mortels, de Bruxelles, qui lui donna trois enfants" (2).

Ainsi donc, le Hageland joua modestement le rôle de bocage vendéen. Les paysans insurgés, comme nous venons de le raconter, y firent régner l'insécurité en 1797.

L'écrivain Eugène Gens, passionné, dans sa jeunesse, d'entomologie, parcourut la région au milieu du siècle dernier (3). Il fit ainsi la connaissance d'un vieux bûcheron qui l'aida à trouver des papillons rares ainsi que des scarabés. Dans le pays, on surnommait le bûcheron **"le Brigand"**, sans pour cela attacher un sens péjoratif à l'épithète.

Ce vieil homme avait été l'un des chefs des paysans révoltés contre les circonscriptions républicaines. On rapportait de lui des actions d'une rare audace, parfois chargées d'une haine sauvage. Un jour, à la tête d'une troupe de cinquante paysans déterminés, il se trouva cerné par des forces de police nombreuses. Il ne restait aux insoumis que deux partis: celui de se laisser capturer - avec la certitude d'être fusillés - ou de mourir en se défendant. Notre héros trouva un troisième arrangement. Après avoir consulté ses compagnons, il se rendit auprès du général français. J'ai, lui dit-il, auprès de moi cinquante hommes résolus à ne pas se laisser prendre vivants et à vendre chèrement leur vie; si, ajouta-t-

il, vous, général de la République française, voulez jurer sur votre honneur que le passé serait pleinement pardonné, je me mettrais, ainsi que mes hommes, au service de la République. Celle-ci avait besoin de soldats. L'offre fut acceptée. Les jeunes paysans, réfractaires à l'origine des événements, furent disséminés dans les armées françaises. Leur ancien chef laissa son sang sur différents champs de bataille

de la République et de l'Empire. Au bout de vingt ans, ce brave soldat, criblé de traces de balles et estropié de la main gauche, à son retour au pays exerça pour vivre le métier de bûcheron en utilisant sa main droite. Au mois d'août 1831, lorsque les Hollandais, vainqueurs de l'armée de la Meuse, progressaient en direction de Louvain, le vétéran de 1797 et soldat de l'Empereur, tira de dessous sa pailasse une vieille carabine

entretenu avec soin. Il attacha à sa ceinture de cuir un couperet et se dirigea vers Boutersem pour se joindre aux volontaires belges. Une balle hollandaise le coucha à terre et mit définitivement fin à ses aventures guerrières. Eugène Gens rapporta cette simple histoire, qui fut celle de nombreux paysans de la région de Louvain (3).

Notes:

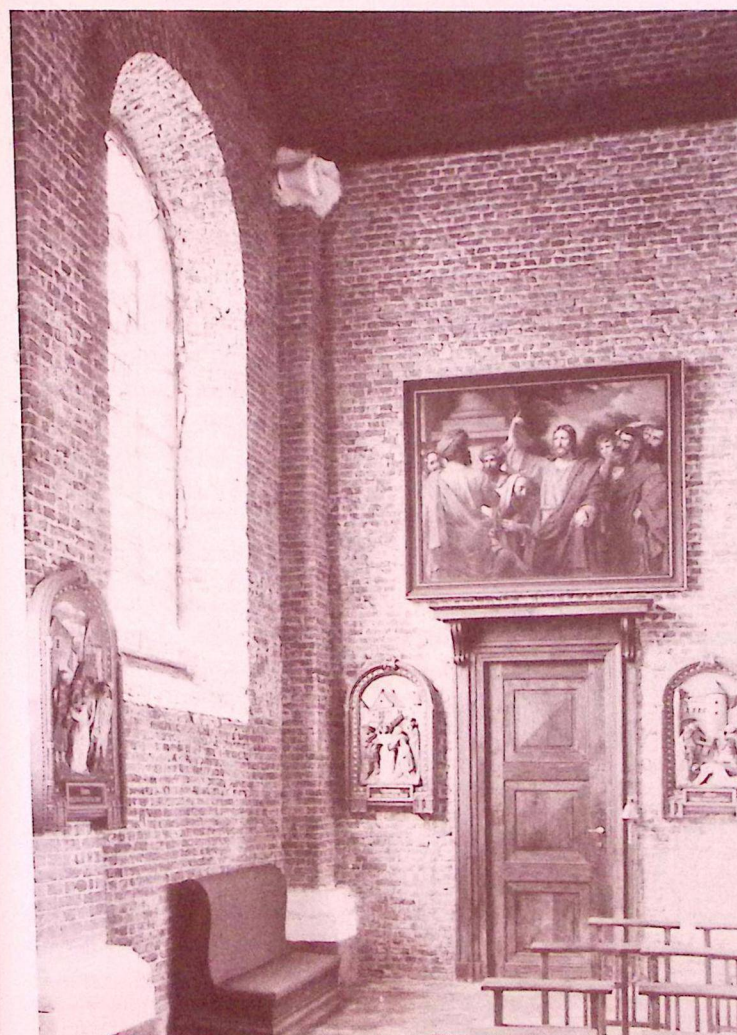
(1) Place Saint-Jean, derrière l'Hôtel de Ville, point vers le haut de la rue des Chapeliers. Acte de baptême aux A V B, registres paroissiaux 266, f° 158 V°. Saint-Géry, baptêmes. (2) Biographie nationale, Notice d'Alphonse Wauters.

(3) Eugène Gens, né à Louvain en 1814. Etudes à l'Athénée Royal de sa ville natale, puis à l'Alma Mater. Aimait la nature, les sites sauvages, les ruines, les légendes. Il se plaisait à errer et à rêver par monts et par vaux (Georges Doutrepoint. *Histoire de la littérature française en Belgique*, Didier, 1939, p. 81). Eug. Gens est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Ruines et Paysages en Belgique* Bruxelles, A. Jamar, 1848.

orientation bibliographique

- C.B., *vie privée et politique de Jacquemin III, dit Cousin Charles de Loupigne, chef de brigands dans les neuf départements réunis*, Bruxelles, Imprimerie républicaine, 8°, 62 p. 1800.
- Van Laeken (Lodewijk), *de Boerenfrij in de kempen*. Geheel herziene uitgave. Pentekeningen van Jan Waterschat; Antwerpen, 8° omsl., figg., 326 blz. 1943.
- Sacré (Maurits), *De Boerenkrijg in de kantons Londerzeel*. Mercktem, s. d. 8°. 16 blz. (overdruk uit *De Brabander III*, blz. 177 - 192).
- Van Caenegem (Franz) (abbé), *Chevaliers rustiques: un épisode de la Guerre des Paysans*, Namur, J. Godenne, 8°, ill. 26 p. 1897 (extrait du *Journal des gens de lettres belges*).
- *Franse Revolutie en Boerenkrijg in Klein brabant*. Met een voorbericht van Dr. Jan Lindermans, Brussel, drukk. A. Hessens, 1948, 8°, pott., pl., figg., kaart., 247 blz. (Geschied en Oudheidkundig genootschap van Vlaams Brabant).
- Gand (Emm. De), *Episodes de la Guerre des Paysans*, Renaix, Impr. J. Leherste - Courtin, 16°, 113 p. 1914 (Contes).
- Derie (C), *Charles de Loupigne*, in revue Brabant, 1 - 1972, p. 30 - 33.

Intérieur de l'église de Loupigne (photo : R. Caussin).



Eglises, châteaux, paysages brabançons à la charnière des XIX^e et XX^e siècles (9)

par Gladys Guyot
religieuse du Sacré-Coeur à Jette

Le Château de Waarbeek à Asse

Le long de la route qui descend d'Asse vers Mollem et Bollebeek, dans le hameau de Waarbeek, s'élevait avant 1960 une jolie demeure entourée d'un parc spacieux et très bien arboré. Le château de Waarbeek est actuellement à l'état de ruine, les arbres séculaires et les bois ravagés.

Ce domaine semble avoir une origine médiévale mais la bâtisse et ses dépendances ont subi

des transformations profondes au cours des siècles. La première propriétaire paraît avoir été Jeanne 's Leeus, fille de Jan et de Catherine Cassaerts dite Plaetemans, dont les noms sont cités de 1413 à 1421. Jeanne était la femme de Siger van den Heetvelde, du lignage bruxellois de Roodenbeke, plusieurs fois échevin de Bruxelles. Elle mourut en 1434. Ses enfants vendirent, "l'Hof te Waarbeek" en 1456. En 1474, il était tenu en fief de la seigneurie d'Asse par le receveur du

Domaine au quartier de Bruxelles, Jean d'Olmen. Son fils, également prénommé Jean, vendit le bien, en 1497, à Adrien van Severdonck, fils de feu Denys et de Catherine Triesen, lequel le 10 octobre 1536, se déclare feudataire du prélat d'Affligem pour un fief situé à "Wairbeke" dans la paroisse d'Asse. Il comporte une maison "huys", une ferme "winhove", des pièces d'eau et un verger, le tout d'une superficie de deux bonniers. Le fils d'Adrien, Gilles van Langenhove, maître et receveur à Asse, est Propriétaire du manoir au début du XVII^e siècle. Le partage des biens avait eu lieu le 31 mars 1621 et certains vendus, en 1622, au profit des pauvres. Le fief fut attribué à Pierre van Langenhove (1686), avocat au Conseil souverain de Brabant. Il n'avait eu de sa femme, Catherine Collier, qu'une fille, Elisabeth (†1687) qui épousa en 1637, Léon-Jean de Pape, chevalier en 1665, Chef-Président du Conseil privé (†1685). Waarbeek resta pendant cinq générations aux mains des de

Château de Waarbeek à Asse. Propriété du chevalier F. de Viron - 10 décembre 1888 (photo : collection privée).

Vue du château de Rukkelingen. La tour, en face, recouverte de lierre est probablement un ancien colombier qui daterait du XVII^e siècle et faisait partie d'un ensemble plus vaste, disparu au XIX^e siècle (photo : P. Raymaekers - 1953).

Pape, jusqu'en 1782. L'un d'eux, Gilles-Dominique épousa en premières nocces, Catherine de Brouhoven, fille de Jean-Baptiste, comte de Bergeyck, le "Colbert belge" et d'Hélène Fourment.

Un autre, Matthieu-Joseph (1683-1752) épousa Jeanne-Catherine van Caverson, fille d'un conseiller de Brabant. Le dernier, Jean-Henri épousa en 1782, Marie-Berthe Mélot à laquelle il légua tous ses biens. Elle se remaria en 1787, à Charles-Alexandre, Baron de Charvet, né à Lunéville, conseiller à la Chambre des Comptes, décédé en 1809 à Bruxelles.

Pendant la période hollandaise, le château fut occupé, et sans doute acquis, par l'abbé Antoine Buydens, aumônier en chef de l'armée. Puis il fut acheté, en 1827, par le curé de l'hôpital d'Asse, le chanoine norbertin de Grimbergen, Pierre-Jean Luckx (†1839) pour y héberger les Soeurs Noires avec 6 pensionnaires masculins, 8 femmes âgées et 22 enfants orphelins. Après 1839, il passa à des propriétaires successifs jusqu'en 1862. Il fut alors acheté par François-Xavier, chevalier de Viron (1807-1895), bourgmestre d'Asse de 1835 à sa mort, conseiller provincial en 1836, et par sa femme, Marie-Angélique van Innis (1803-1881). Ce ménage fit d'importantes transforma-



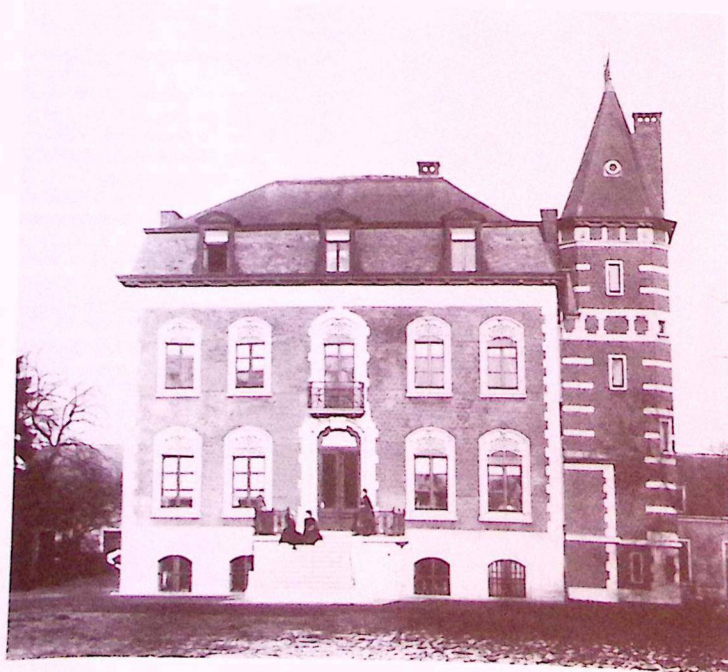
tions au château. Le 20 mai 1862, leur fille Jeanne-Françoise y épousa Emile van Innis, fils de Henri-Marie, premier président de la Cour d'Appel de Gand, ancien membre du Congrès National, et de Marie-Louise van Ypersele. Jeanne-Françoise de Viron décéda déjà en 1864 à la naissance de son second enfant, mais sa soeur Félicie épousera son beau-frère van Innis, le 12 février 1866, et lui donnera six enfants. Emile van Innis (†1910), juge de paix à Asse de 1872 à 1903, habita le château avec sa famille. Sa femme Félicie y est morte en 1929. Cependant, Waarbeek resta dans la famille jusqu'en 1951. A cette époque, le tracé d'une nouvelle route qui couperait le domaine le fit vendre et il devint le lot de propriétaires qui le laissèrent à l'abandon. Seules, les écuries et la ferme ont été épargnées, celle-ci transformée en restaurant de briques apparentes, celles-là, à

l'arrière et blanchies, le pavé primitif passe entre les deux et l'entrée du château est encore marquée par une grille.

La photo de 1888 montre une bâtisse régulière, à la porte et aux cinq fenêtres joliment encadrées, à l'escalier d'entrée assez élevé donnant sur un perron au garde-fou en fer forgé. Une tour, d'un autre style que le château, dépare un peu l'ensemble. Sinon, le château, plutôt maison de campagne, devait être agréable à habiter au milieu d'un joli parc de 84 ares dont il ne reste que des broussailles

Le château de Rukkelingen

L'ancienne et vaste seigneurie de Leeuw-Saint-Pierre (Sint-Pieters-Leeuw) comprenait plusieurs hameaux parmi lesquels celui de Rukkelingen (Ruckelingen) dans le territoire accidenté qui s'étend de Bruken (Brucom) vers le ruis-



seau la "Zuene", serpentant entre champs et prairies. Dans ce paysage encore très champêtre, se situait la petite seigneurie de Rukkelingen au toponyme franc caractéristique désignant l'habitation de "Roch" ou "Rochius". Cette seigneurie appartint, dès ses origines et comme habituellement dès le Haut-Moyen Age à une famille locale qui en portait le nom. Reynier van Rukkelingen, décédé en 1339, eut pour successeur son fils, Reynier II de Rukkelingen, dit de Witterzees, époux de Marguerite van Boesdale dont il eut quatre enfants. L'aîné, Reynier III, est cité de 1362 à 1422 et se fit inscrire au lignage bruxellois Sweerts. De ses trois enfants, Jan fut fait prisonnier à la bataille de Bäsweiler (1371) sous la bannière du sire de Gaasbeek, son suzerain, et dans laquelle les Brabançons furent vaincus par Guillaume VI de Juliers. Jan est mort jeune puisque la seigneurie passa à sa soeur, Elisabeth qui se maria

trois fois: 1° à Geerard van Coudenberg dit Serhuyghs du lignage de ce nom; 2° à Daniel Meerte dont elle eut trois fils, l'aîné Willem hérita de la seigneurie de Rukkelingen en 1432-33; Elisabeth, à nouveau veuve, se remaria à Jan van Bouchout et mourut en mai 1427.

Ces premiers seigneurs connus semblent avoir habité "Het Kasteeltje", élevé sur une motte féodale entourée de douves actuellement comblées, et qui faisait partie d'une ceinture de fortins défensifs dans cette région limitrophe entre le duché de Brabant et le comté de Hainaut.

Eux ou leurs successeurs ont probablement construit à peu de distance de leur habitat primitif, un manoir plus moderne, origine de l'actuel, et dont les propriétaires étaient en 1539, François Thuys et sa femme, Barbara Sconinckx. Le domaine comprenait alors 70 bonniers de prairies, champs et bois. En 1544, il est aux

maines des enfants de Jan van Diest alias Suetelief, et en 1620, de Maximilien Viron, chevalier, successivement membre du conseil de Luxembourg et du conseil de Brabant, seigneur d'Oisquerq (Oiskerk). En tant que conseiller de Brabant, il participa à la pompe funèbre de l'archiduc Albert en 1621. Sa famille, d'origine française, éteinte en 1820, n'était pas parente des barons actuels de Viron.

A partir de 1687, Rukkelingen appartint aux Roose, seigneurs de Leeuw-Saint-Pierre et propriétaires du château dit "Coloma", mais ils laissèrent celui de Rukkelingen se dégrader. En 1719, sur une carte figurative de l'hôpital Saint-Jean à Bruxelles, il est indiqué seulement dans la direction de la ville, le long de la chaussée, à gauche, "een Kasteeltje", la chapelle de Rukkelingen et quelques habitations rurales. Le manoir, probablement en ruines, a dû pourtant être restauré quelques années plus tard parce que sa partie la plus ancienne et la plus basse date de 1732 ou 1738. Au-dessus de caves voûtées, dont l'une recouvre un puits d'eau pure et une citerne à eau de pluie, se trouvent de belles chambres dallées, utilisées aujourd'hui comme cuisines. L'unique étage comprenait des pièces modestes, souvenirs de la gentihommière ancienne, qui fut agrandie vers la fin du XVIIIe siècle par une cage d'escalier et un salon, mais

Maison des gardes en style typique du "Pajottenland". Elle a été "transformée" vers 1955 (photo : P. Raymaekers - 1953).

Vue du château de Rukkelingen et du parc en 1953 (photo : P. Raymaekers).

on n'en connaît guère les propriétaires à cette époque. Le 8 juillet 1765, "La Gazette des Pays-Bas" mentionne la vente d'une "maison de plaisance" avec grange, écuries et dépendances appartenant aux héritiers Vanderlinden.

A partir du XIXe siècle, plusieurs "châtelains" se succédèrent à Rukkelingen. Le 21 frimaire an X (12 décembre 1801), Charles de Lescaille vendit le domaine aux Dansert que Jean-Baptiste de ce nom revendit. Le 17 juin 1831, à un Anglais, Thomas Stock, dont la fille unique avait épousé Joseph van Volsem, lequel aliéna la propriété le 8 août 1860 à un autre Anglais, Stuart Windsor Oakes. Celui-ci, dix ans plus tard, le 15 juillet 1870, le mit en vente mais l'annula parce qu'elle ne dépassait pas la somme de 60.000 F. Le 22 août suivant, l'opération eut lieu en faveur d'un certain Vandersnicht.

A la fin du siècle, on en ignore la date exacte, Victor Malou, de la famille de l'homme d'Etat, Jules Malou, acquit Rukkelingen qu'il agrandit d'un deuxième salon - le premier ainsi que l'escalier datait du XVIIIe siècle et il fit ériger deux tours, l'une à la façade avant, l'autre à l'arrière, éclairées par une haute fenêtre et une plus petite. Le 27 mai 1909, Paul Malou, héritier de son père et mari d'Hélène Montens d'Ootervyck, devint châtelain de Rukkelingen. Sa veuve, la

baronne Malou, désespérée de la mort de son fils unique, Victor, capitaine au 1er régiment des Grenadiers, le 21 octobre 1918, mit le domaine en vente le 2 juillet 1919. Il fut acheté par l'industriel bruxellois Jean Vanderborght dont les héritiers le cédèrent, le 16 juin 1954, à son actuel propriétaire, le baron Christian de Meester de Betzenbroeck.

Les Vanderborght remanièrent les communs qui avaient remplacé des constructions plus

anciennes figurant au plan cadastral de 1840.

Des travaux occasionnels révélèrent encore des vestiges de bâtiments antérieurs.

Rukkelingen est un manoir agréable à habiter parce qu'il n'est pas trop grand et est lumineux à cause de ses nombreuses fenêtres. On y accède par une avenue de 500 mètres environ, bordée de vieux tilleuls et il est entouré de beaux arbres d'essences variées, mais dont plusieurs hélas ont été



Façades Sud et Est du château de Strijtem appartenant au baron de Failly - 25 juillet 1893 (photo : collection privée)

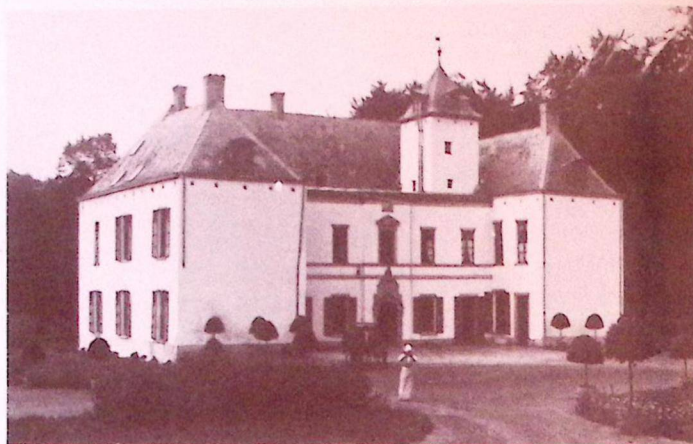
décimés par les tornades de ces dernières années. Devant le château, une tour en briques qui paraît ancienne sans l'être, est revêtue de lierre et porte la moitié d'un cadran solaire sur chacune de ses faces principales.

Le site, intégré à la zone verte de Gaasbeek, est menacé par l'établissement d'un pylône T.V. de 325 mètres de hauteur que la B.R.T. semble vouloir ériger et qui abîmerait irrévocablement le paysage encore campagnard de la région. Que les écologistes et tous les amis de la nature s'y opposent énergiquement.

Château à Strijtem sous Lennik

Strijtem dans le Pajottenland possède deux châteaux.

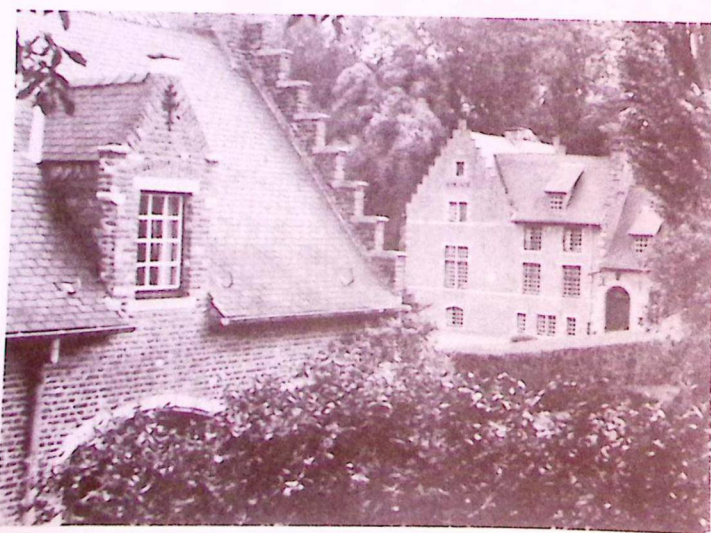
Le premier et le plus ancien, "l'Hof ten Brugsken" (ten



Brueckene), situé en contrebas de la chaussée de Ninove, remonte au moins au XIVe siècle. Il était tenu en fief de la cour féodale de Brabant avec 27 bonniers de terres arables et pâtures, et au Moyen Age, il devait fournir deux combattants au duc. Il eut plusieurs propriétaires successifs dont les plus connus furent, au XVe siècle, les de Mol, alliés aux d'Enghien, seigneurs de Kestergat, et aux van Heetvelde; au XVIe siècle, les Douvrin. Au

XVIIIe siècle, devenu "maison de plaisance", l'Hof fut acheté par Pierre Velge, échevin de Leerbeek, d'une ancienne famille de "pachters" le long de l'Escaut au sud de Gand, et qui en fit le relief le 5 janvier 1722. Il était accolé à une ferme exploitée au XIXe siècle par F.J. Walravens. Depuis lors, l'ensemble forme à nouveau la jolie "maison de plaisance" de jadis, aux pignons à redents, aux fenêtres à meneaux, divisées en petits carrés, à la porte en berceau, et à l'intérieur qui rappelle celui des manoirs anciens. Le jardin, très soigné, descend vers la Lombeek qui longe des prairies et bois. "Ten Brugsken" appartient à Monsieur Luc Velge qui descend de l'ancêtre Pierre Velge. Le second château, dit de Strijtem, dans le village mais entouré d'un bouquet d'arbres, est en style classique du XVIIIe siècle à un étage d'où émerge une tour carrée, coiffée d'un

Hof de "ter Brugsken" à Strijtem appartenant à Monsieur Luc Velge (photo : collection privée).



oit à quatre pans terminé par une girouette. Deux façades latérales encadrent la façade centrale, dont la jolie porte en arc de triomphe est surmontée des armoiries de la famille de Failly, originaire de Lorraine: "d'argent à un rameau arraché de houx feuillé de trois pièces de gueules accolé en pointe de deux merlettes affrontées de sable". Le général Amédée de Failly (1789-1852), ministre de la Guerre sous le régent Surllet de Choquier, fut injustement accusé d'avoir causé la défaite de l'armée belge en août 1831 alors qu'elle était due à la désorganisation générale. Son fils, Victor-Marie fut bourgmestre de Strijtem. Ses descendants vendirent le château en 1935, lequel depuis 1938 est en possession d'une famille de Bruyn.

Conclusion

Les 35 châteaux photographiés il y a un siècle sont loin d'être tous ceux du Brabant. Plusieurs manquent parmi les plus anciens: Beersel, Corroy-le-Château, Horst..., d'autres plus ou moins récents. Ceux qui ont été étudiés appartiennent à toutes les périodes de l'histoire, et à ce titre, en constituent une partie de la "Mémoire" collective à portée sociale, économique, politique, culturelle. L'action de leurs propriétaires pendant l'Ancien Régime était, en principe du moins, protectrice de la population environnante. "Toute l'organisation de la société seigneuriale était basée sur l'en-

racinement dans la terre, et l'octroi des privilèges était une manière fort ingénieuse non seulement d'assurer la fidélité des vassaux, mais aussi-même de façon inconsciente de créer un tissu social extrêmement stable et donc d'éviter les grandes migrations ou les bouleversements sociaux" (Comte Snoy et d'Oppuers, "Perspectives et réflexions" dans "Bull. Ass. Noblesse Royaume de Belgique - 1936 - 1986", septembre 1987) Il faut pourtant faire remarquer qu'au XVIe siècle dans l'ancien Brabant - province d'Anvers actuelle - et au début du XVIIe dans le Brabant proprement dit, la mutation sociale fut rapide à cause des troubles politico-religieux et d'une économie de plus en plus monétaire. Les marchands anversois enrichis et les hauts fonctionnaires prêtaient aux nobles désargentés et leur achetaient des seigneuries. Un dicton populaire caricature la situation: "Les seigneurs mangent les pures gens, Les lombars mangent les seigneurs, Les belles femmes mangent les lombars". Au XIXe siècle qui se prolonge jusqu'à la Première Guerre Mondiale, le châtelain, et plus encore peut-être sa femme, étaient le recours des paysans du domaine et même du village. La châtelaine visitait régulièrement les fermières dont les enfants jouaient avec les siens, tout en gardant les distances de l'époque dans un esprit qualifié de "paternaliste".

Depuis lors, les liens sociaux se sont transformés dans un sens égalitaire et fraternel. Les terres sont mieux exploitées par la mécanisation ou le sont autrement, mais elles ont diminué par l'industrialisation, aussi l'excédent de population dériver trop souvent vers le chômage si elle ne peuple pas les usines. D'autre part, les bois sont dévastés par la pollution, tandis que les lotissements des propriétés abritent une population autrefois uniquement urbaine. Et malgré les améliorations diverses et le progrès général, les gens sont plus angoissés qu'autrefois.

A un autre point de vue social, on remarque que les châteaux, après l'extinction des dynasties primitives, se sont surtout transmis par alliances. C'est le cas à Grimbergen, des Bergues aux Merode du XVe siècle jusqu'à la destruction en 1944; de Rixensart, des Croÿ en 1536, aux Spinola et Merode; du donjon de Moriensart depuis 1569 aux Le Vasseur-Colomav van der Dilt-Gericke d'Herwynen; Rivieren à Ganshoren, de François 1er de Kinschot en 1628 aux Villegas jusqu'en 1977; la Bawette à la famille de ce nom puis en 1736 aux Spoelberch auquel elle revint à leurs descendants actuels, le Hardy de Beaulieu; Leeuw-Saint-Pierre, des Lennik aux Limburg-Stirum jusqu'en 1982. "Drie Torens" à Londerzeel, des Boot de Sompeke-Veltem en 1753 aux Spoelberch; Impde des Leefdael aux Petersheim et Merode jusqu'en 1621. Laurensart, des

Verreycken aux Romerswael jusqu'à la Révolution française; Bouchout, de la fin du XVIIe aux Roose puis aux Beaufort jusqu'en 1879; Meise aux Van der Linden d'Hoogvorst de 1671 à 1883; Bonlez, des Verreycken en 1511 aux Gavre en 1805. Archennes, des Le Roy au XVIIe siècle, aux Amezaga - Schotte - Roose de Baisy - de Pret jusqu'en 1899; "l'Hof te Poddegem" et l'Hof ten Berg" eurent les mêmes propriétaires aux XVIIe et XVIIIe siècles; "l'Hof te Zittard", aux Beydaels de 1648 à 1897; Limal, à des étrangers, Lopez de Ulloa et la Puente, de 1621 à 1805; le record est celui de Wemmel, des Wamblinis au lointain Moyen Age, aux Kraainem Taye-van der Noot jusqu'en 1835. Cette énumération montre que souvent, on rencontre les mêmes familles en plus d'un lieu.

Au point de vue culturel, l'influence des châteaux a été déterminante par le stimulant qu'ils ont apporté à l'art de leur époque. Les châteaux médiévaux, sauf le donjon de Moriensart, se sont plus ou moins transformés au XVIIe siècle, en "châteaux de plaisance", - "Hof van plaisantie" ou "Speelhof" dont le terme dit bien le but et la fonction: Bonlez-Bouchout-Coloma-Laurensart-Ramsdonk-Rixensart-Rivieren... tout en gardant encore les caractéristiques des siècles précédents: bâtiment en pierres et briques, tours à gros et petits bulbes, pignons, toits

à redents. D'autres ont été construits ou reconstruits en style classique: Archennes-Drie Torens-Hof ten Berg - Hof te Putte - Hof te Zittard - La Bawette - Limal et Limelette - Wemmel - Wespelaar I. A la "Belle Epoque", le "néo" a fait fureur en englobant des éléments anciens comme à Dongelberg - Humbeek - Perk-Wolvendael, ou construit de toutes pièces: Bierges - Fichermont - les Cailloux - La Ferraille - Vieusart-Wespelaar II.

Dans l'optique de la mémoire collective des bâtiments, il est important de publier les documents iconographiques des châteaux disparus ou en ruines par faits de guerres: Grimbergen- La Chise- La Ferraille-Limal-Limelette-Meise, ou par abandon: Bierges - Waarbeeck. En tout cas, les propriétaires d'autrefois et les actuels qui le peuvent ont orné ou ornent encore l'intérieur de leur demeure par de multiples objets d'art qui fournissaient du travail aux artistes et artisans, les encourageaient et développaient leur production. Aucun de ces châteaux brabançons n'a le prestige de Beloeil et encore moins encore celui de châteaux de pays européens où une dynastie royale incitait la haute noblesse ancienne ou plus récente à construire de somptueuses demeures à la campagne. Tels quels, nos châteaux plus modestes sont avec nos églises et des hôtels de ville ou de maître, "les fleurons de notre patrimoine architectural", mais

ils sont menacés à l'heure actuelle, aussi des mesures de sauvegarde sont-elles nécessaires, comme le suggère "La Fondation Roi Baudouin" dans "La Mémoire des Pierres", édité par le Crédit Communal, 1987. Nous n'avons malheureusement dans ces articles que peu de photographies d'églises et de paysages, mais tels quels tous ces documents appuyés sur des écrits sont une part visible et essentielle de l'Histoire, dont "le terme grec: "historiè" se rattache à la racine indo-européenne: "wid..." qui signifie "savoir, s'informer, conduire une enquête dans la mémoire du passé" (P. CHAUNU, "L'Historien dans tous ses états", Perrin, 1984, p. 114). Construire le temps, ce n'est pas se souvenir, c'est vivre cette continuité du devenir qui constitue la trame même de notre être jusqu'à ce qu'elle soit assumée par l'éternité de Dieu.

(9) Voir également "Brabant Tourisme" n° 6/1987 les n°s 1, 2, 3, 4 et 6/1988 ainsi que les n°s 2 et 5/1989.

Promenons-nous en Hesbaye...

Promenade des Glaneurs (8,5 km)

Autre-Eglise se trouve près du croisement des anciennes voies ferrées Namur-Tirlemont et Gembloux-Landen.

Ce village est situé entre la chaussée Jodoigne-Hannut à l'est et la chaussée Namur-Louvain à l'ouest.

Deux hypothèses sont avancées pour justifier le nom du village:

- a) Selon une vieille inscription, Saint-Materne, évêque de Tongres (IV^e siècle) aurait consacré cette église immédiatement après sa cathédrale:

«Autre-Eglise port son nom, en plusieurs lieu redonde,

Car après Tongre, c'est icelle la seconde».

- b) La partie la plus ancienne du village fut incontestablement le hameau de Hédenge, desservi par la chapelle Saint-Feuillen.

Il est donc plausible que l'église Notre-Dame fut appelée, l'«autre-église».

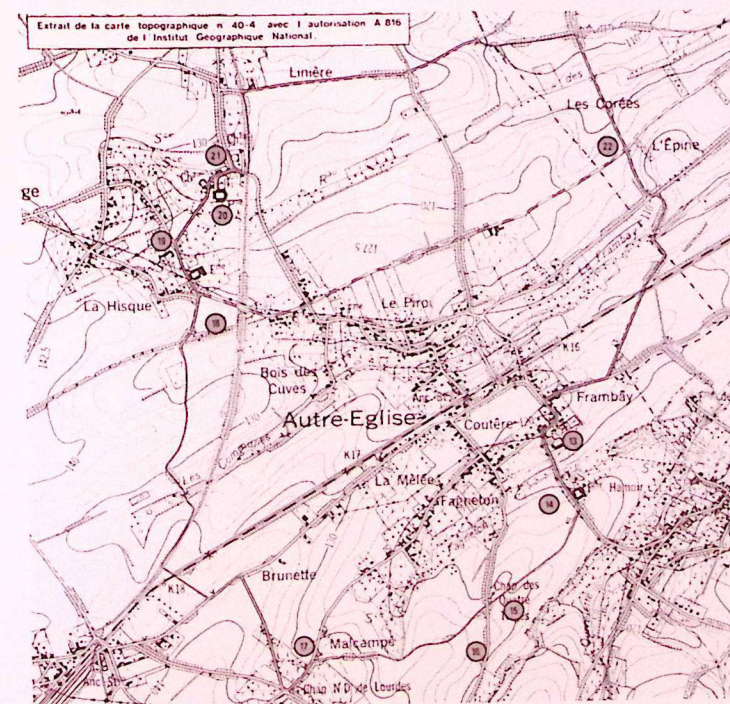
L'itinéraire ne présente aucune difficulté et constitue une promenade périphérique tracée autour d'Autre-Eglise. Ce village s'étend sur 800 hectares et compte environ 800 habitants. Il est parcouru par 3 ruisseaux (le Fagne-

ton, le Frambais, le Ry des Corréés) qui coulent d'ouest en est et rejoignent la Petite Ghète. Cela explique que, dans le trajet proposé, alternent légères montées et faibles descentes.

Avant le remplacement des trains par des bus, Autre-Eglise était desservi par 3 gares: Ramillies, Hédenge et Autre-Eglise. La facilité de déplacement a contribué à accroître le nombre de «navetteurs» (ouvriers et employés) et à restreindre le nombre d'agriculteurs.

Le village se caractérise encore par un habitat fort dispersé: il est rare de trouver deux habitations se faisant face. D'autre part, un vaste champ cultivé, la Couterre (Courte Terre) occupe une surface importante parmi la partie habitée au point que les bâtiments scolaires, religieux et administratifs ont occupé une position excentrique, en lisière du village à l'entour de la place. Pour ce qui concerne les vestiges historiques, l'absence de documents probants ne permet pas d'émettre des déductions définitives.

Il semble pourtant évident qu'aux environs de la place communale, ait existé un grand ensemble qui englobait la Cure, le Prieuré et la ferme Hamoir. Cette hypothèse s'appuie sur l'existence d'un souterrain (remis momentanément à jour lors de la réfection de la route près de l'école communale), d'un puits dit «du Monastère», d'un «Champ de l'Hôpital» et d'un



ancien Moulin à vent (présent jusqu'au XIX^e siècle). On ajoutera qu'à chaque labour, des tessons de tuiles romaines affleurent dans le champ qui s'étend de la ferme Hamoir aux abords de la Petite Ghête, que des fouilles récentes ont fait apparaître un fourneau romain (hypocauste) près du Prieuré et qu'à un kilomètre de là, au sommet du «Tombois» on a découvert des tombes gallo-romaines et mérovingiennes (fouilles de l'Etat).

Autre-Eglise a souvent souffert des guerres et plus particulièrement lors de la bataille de Ramillies (1706) d'où date l'appella-

tion «rue de la Mêlée».

Le circuit débute sur la **place communale (13)**. Sur la place se dresse un imposant canon que l'armée allemande abandonna lors de sa retraite en 1918. Il voisine avec le monument aux victimes de la guerre qui représente un fantassin belge frappé à mort.

L'église **Notre-Dame** constitue un vrai petit musée. Elle possède un clocher réduit car les tempêtes ont plusieurs fois abattu, dans le passé, les flèches plus élevées. Les bâtiments actuels datent de 1759. Le sanctuaire contient notamment de belles boiseries en chêne, un maître-

autel de style Renaissance encadrant une Nativité, de nombreux tableaux de valeur, un bénitier pédiculé en pierre de forme octogonale du XVI^e siècle, et un groupe représentant la Vierge, Sainte-Anne et l'Enfant Jésus.

Face à l'église, la **cure** est une belle maison du début du XVIII^e siècle. Le mur d'enceinte est couronné au sud par un porche-colombier daté 1731.

Nous descendons par la rue de Folx-les-Caves. A gauche, les bâtiments restaurés d'un ancien bien de l'abbaye de Malonne contiennent une salle gothique remontant à 1521.

Un peu plus loin, la **ferme Hamoir (14)** ou de Malonne est également une ancienne possession de cette abbaye sise près de Namur et qui possédait à Autre-Eglise des biens importants dont les avoués étaient les sires de Jauche. Les bâtiments surmontés d'un porche-colombier datent du XVIII^e siècle.

Au-delà de la ferme s'amorce un chemin de terre qui nous conduit à la **chapelle des 4 Tièges (15)** d'où l'on découvre un beau panorama.

Sur la gauche, au sud-ouest du village, la **carrière du Fondia (16)**, en wallon Fôdia, grand réservoir d'eau qui alimente la Petite Ghête naissante.

Cette ancienne carrière de grès fut brutalement immergée au XIX^e siècle. Ses eaux profondes, froides et poissonneuses s'inscrivent dans un écrin de verdure baignant dans une paix pastorale. Le hameau de Fôdia est repris dans l'itinéraire de la promenade de Marlborough.

Continuons tout droit pour aboutir à la **chapelle Notre-Dame des Affligés (17)** abritée sous deux tilleuls et portant le

millésime 1814. Elle contient une vierge populaire du XIX^e siècle. Empruntons à gauche la rue Fagneton jusqu'à la chapelle **Notre-Dame de Lourdes**, lieu de pèlerinage.

Nous prenons à droite la rue de Malcampé jusqu'à la rue de la Mêlée qui évoque la bataille de 1706.

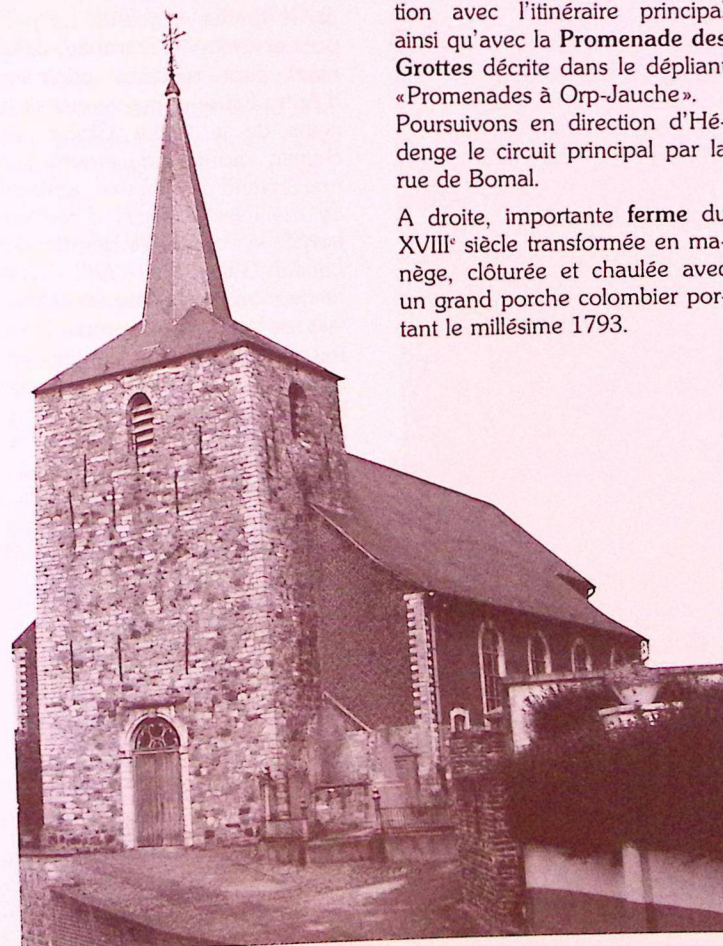
Tournons à gauche puis à droite dans un sentier qui franchit les voies des lignes de chemin de fer désaffectées Landen-Gembloux et Namur-Tirlemont.

Près du croisement des anciennes voies ferrées, naît, dans un bosquet, le Ry des Cuves qui traverse la commune en son mi-

lieu et s'appelle ensuite le Frambais. On le retrouvera avant la fin de la promenade à l'emplacement d'un ancien gué.

Nous longeons la deuxième voie par la droite sur quelques centaines de mètres pour suivre à gauche un sentier qui nous mène au carrefour de la rue du Piroy et de la rue de Hisque, et de la rue de Bomal, dans le hameau du Piroy. A cet endroit, les promeneurs fatigués peuvent écourter leur chemin de 1,5 km suivant une **VARIANTE (18)** qui emprunte successivement la rue du Piroy, franchit la route principale et continue tout droit par le Vieux chemin de Jauche vers l'Epine Roger, lieu de jonction avec l'itinéraire principal ainsi qu'avec la **Promenade des Grottes** décrite dans le dépliant «Promenades à Orp-Jauche». Poursuivons en direction d'Hédengé le circuit principal par la rue de Bomal.

A droite, importante **ferme** du XVIII^e siècle transformée en manège, clôturée et chaulée avec un grand porche colombier portant le millésime 1793.



Sur la gauche la **ferme «del Thour» (19)** signalée en 1742 mais qui fut probablement bâtie à l'emplacement d'un vieux manoir féodal.

Nous tournons à droite dans la rue de la gare d'Hédengé. Deux grosses fermes se font face. A droite, la **ferme du Vicair (20)**, où résidait autrefois le vicair d'Autre-Eglise. Sa construction se situe fin XVIII^e et début XIX^e siècles, mais le porche colombier et les parties basses du bâtiment datent du début du XVIII^e siècle. La **Ferme de Becquevoort** est un ample quadrilatère en briques et pierres de Gobertange. Belle grange et grand portail daté 1749. Notons encore au N° 16 une intéressante maison bourgeoise (1840).

Mais le monument le plus remarquable de ce hameau est sans conteste la **chapelle Saint-Feuillen (21)**, oratoire très ancien et fort intéressant bâti près d'une vieille source, avec ses fenêtres ogivales, son mobilier et sa porte massive de 1667.

La tour en pierre de Gobertange remonte sans doute au XIV^e siècle.

Obliquons à droite dans la rue d'Huppaye et immédiatement à gauche dans l'ancienne assiette du chemin de fer privée de ses rails.

Arrivés rue de la Limière, tournons à droite, traversons le chemin des Meuniers et, à l'embranchement, suivons à droite le sentier jusqu'au prochain croisement ombragé de vieux chênes situé sur Jauche. Durant la deuxième guerre mondiale, les Allemands avaient installé un camp militaire au bout de la rue de la Lignée (bois Louis). C'était un lieu de détente pour les hommes. En 1944, il subit une

La chapelle Notre-Dame des Affligés à Autre-Eglise. (Photo Willy Caussin.)

Folx-les-Caves : église Saint-Pierre. (Photo FTB.)

très dure attaque aérienne et seul, le socle du radar subsiste encore aujourd'hui. Le matériel

comportait des appareils de détection et de transmission (liaison directe avec Berlin).

Empruntons le sentier par la droite. Le ruisseau des Corrées

coupe notre route; prenant sa source dans les prairies auprès de la ferme Becquevoort à Hédenghe, il va rejoindre la Petite Ghète. Le nom de Corrées était porté par quelques maisons éparses sur la hauteur à l'ouest de Jauche.

Devant nous se dresse un buisson isolé: c'est l'Epine Roger (22), jonction avec la VARIANTE. D'après la tradition, ce lieu-dit formé par un grand buisson porte le nom du sorcier qui y fut brûlé. L'endroit est magnifique.

Allons jusqu'à la route allant à Autre-Eglise, tournons encore à gauche puis directement à gauche puis directement à droite par le sentier empierré. Le petit pont enjambe le Frambay, charmant petit ruisseau originaire d'Autre-Eglise et qui va grossir le cours de la Petite Ghète. Le chemin monte doucement par une splendide chavée abritant de multiples espèces d'oiseaux jusqu'à la voie ferrée désaffectée Landen-Gembloux. De cette hauteur on jouit d'une excellente vue sur la contrée avoisinante.

Passons la voie et continuons tout droit dans la rue de Frambay.

Le paysage est enchanteur. A notre gauche, juchée sur une hauteur se niche l'église Saint-Pierre de Folx-les-Caves, rebâtie en 1777 par les moines de Villers-la-Ville mais dont la tour romane date du XI^e siècle. On s'y rend en pèlerinage pour évoquer sainte Philomène contre la «five linte» des petits enfants (scrofule et rachitisme).

La rue de Frambay débouche sur la rue de la Place et l'église Notre-Dame, terme de notre promenade.

Le porche d'entrée de la ferme «del Thour» à Hédenghe. (Photo Walter Hudders.)



EXPOSITIONS

Venez découvrir "Les Chats des Pharaons" au Muséum

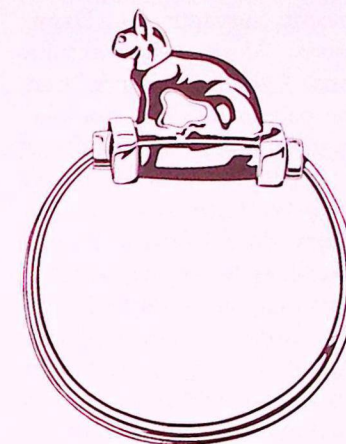
Cette exposition passionnante à la gloire des félins n'est pas due au hasard. En effet, ces animaux occupent le sommet de la pyramide écologique, vivant presque exclusivement de chasse. Ils ont des armes efficaces: des crocs et des griffes; ils ont la force et la précision, la souplesse et la puissance, ainsi qu'une grande richesse de comportement. Les exigences de leur condition de vie ont maintenu une très grande unité dans cette famille, si bien que tous peuvent être appelés à juste titre des "chats" ou des "gros chats", et que la connaissance approfondie d'une seule espèce, le chat, donne une très bonne idée de toute la famille. Cependant, la mise en évidence de certaines caractéristiques

des autres espèces de la famille permet à son tour de mieux comprendre le chat.

Mais pourquoi une exposition consacrée aux chats égyptiens et non, par exemple, aux chats japonais alors que la Belgique s'est mise à l'heure de Tokyo? Tout simplement parce que le chat égyptien est le premier chat domestiqué et le premier chat divinisé.

Fruit d'une collaboration harmonieuse entre les zoologues, les égyptologues et le personnel scientifique et technique du Muséum, cette très intéressante exposition vous mènera d'étonnement en étonnement et vous fera découvrir combien le chat domestique reste proche des félins sauvages.

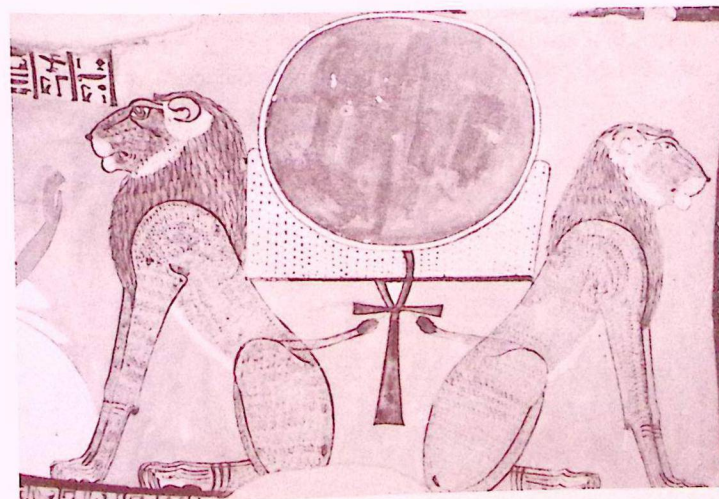
Dans un premier temps, l'ex-



position les situe au sein de l'ordre des Carnivores grâce à la présentation d'animaux naturalisés des collections de l'Institut, collections constituées il y a souvent plus d'un siècle. Les particularités communes aux félins sont détaillées par des dessins et des photographies. Puis sont révélées les subtiles différences qui existent entre les quatre genres de félins.

Après avoir défini la place du chat parmi les félinidés, l'exposition montre les relations des Egyptiens avec cet animal.

Vous voyez d'abord le chat dans la maison, où il fut introduit, comme dans nos régions, pour chasser les rongeurs mais aussi scorpions et serpents, tandis que ses cousins, les lions, accompagnent les pharaons à la guerre. Vous le suivez ensuite à la



EXPOSITIONS

chasse dans les marais, où il dépiste les nids d'oiseaux. Puis, vous le retrouvez dans le monde des fables, dans lesquelles il devient serviteur de Dame Souris. Vous passez ensuite dans "l'autre monde" en compagnie du chat, qui joue un rôle important dans ces guides de l'Au-Delà que sont le Livre des Portes et le Livre des Morts, dans lequel il devient l'auxiliaire du soleil. Enfin, vous le découvrez divinisé, pôle opposé du lion, dans la célèbre *Bastet* dont les temples ont livré des milliers de chats mommifiés et d'extraordinaires sarcophages sensés les préserver.

Après avoir été plongé dans la merveilleuse symbiose que la civilisation égyptienne a réalisée entre la religion, l'art et la nature dont font partie les félins, soyez attentifs au message que lancent les zoologues: la protection des félins dépend avant tout de l'adoption d'une attitude nouvelle vis-à-vis d'eux et, surtout, du maintien de leur milieu de vie. Ainsi, notre dernier félin sauvage, le Chat sauvage, doit toujours être défendu contre les tendances à l'extermination qui ont failli le faire disparaître.

Un catalogue, abondamment illustré, comprend deux parties: des articles de fond écrits par des zoologues et des égyptologues et un guide complet de l'exposition. Il est en vente au prix de 250 F. à la boutique et à l'entrée de l'exposition.

De plus, à l'occasion de cette exposition, le Muséum a eu l'excellente idée d'ouvrir au public une *librairie spécialisée dans le domaine des sciences naturelles et de la conservation de la nature*.

Renseignements pratiques
L'exposition se tient dans les

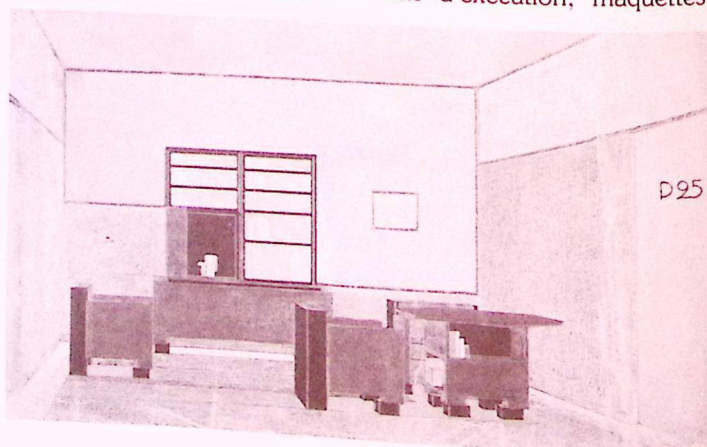
locaux de l'Institut Royal des Sciences Naturelles (rue Vautier, 29 à Etterbeek) **jusqu'au 25 février 1990**. Elle est ouverte au public tous les jours, sauf le lundi, de 9h30 à 16h45. Fermé le 25 décembre et le 1er janvier. Visite guidée sur demande.

A la Fondation pour l'Architecture : L.H. De Koninck, architecte des années modernes

Première manifestation d'envergure consacrée à cette figure dominante du mouvement moderne en Belgique depuis son décès en 1984, elle est particulièrement intéressante par les qualités professionnelles de L.H. De Koninck qui sont reconnues internationalement et par la richesse du fonds d'archives qu'il a laissé et qui permet de restituer de manière exhaustive les différents aspects de son travail.

L'exposition met l'accent sur les réalisations les plus significatives de l'architecte mais révèle aussi, à travers la présentation de documents inédits, les aspects moins connus de son oeuvre qui éclairent de manière nouvelle la naissance du langage moderne en architecture.

L'exposition s'ouvre sur les projets-vedettes de l'architecte. Esquisses, avant-projets, dessins d'exécution, maquettes,



EXPOSITIONS

pièces de mobilier et reconstitutions à l'échelle font revivre, dès l'entrée, les moments les plus forts de ses années d'entre-deux-guerres. Ensuite, l'exposition s'attache à éclairer, à travers la diversité de ses nombreux projets, la démarche de l'architecte, son intérêt pour la typologie, l'espace intérieur, la construction, le matériau.

En dernier lieu, l'exposition présente, dans un espace plus petit et plus clos, les tout premiers projets de l'architecte, exposant ainsi des documents le plus souvent inédits, des pièces de mobilier, et un ensemble de vitraux reconstitués d'après les indications laissées par l'architecte et un très beau tapis spécialement réédité par les Ets Louis De Poortere pour l'exposition. Ce tapis est mis en vente, sur commande uniquement, à la Fondation pour l'Architecture.

Complémentaire à cette manifestation, un important catalogue est édité par les Archives d'Architecture Moderne. Réalisé avec la contribution de nombreux auteurs belges et étrangers, il propose plusieurs niveaux d'analyse et différentes lectures critiques de l'oeuvre de L.H. De Koninck qui mettent en lumière sa singularité et sa contribution personnelle aux expériences des avant-gardes belges et européennes.

Renseignements pratiques

L'exposition se tient à la Fondation pour l'Architecture (rue de l'Ermitage, 55 à Ixelles) **jusqu'au 25 février 1990**.

Elle est accessible au public du mardi au vendredi de 12h30 à 19 heures; le week-end de 11 à 19 heures. Fermé le lundi. Visite guidée sur demande.

Tableaux de fleurs du XVIIe siècle au Musée d'Art Ancien



A l'occasion de la sortie du livre "*Tableaux de fleurs du XVIIe siècle*", le Musée d'Art Ancien présente 20 tableaux de fleurs de maîtres flamands et hollandais du XVIIe siècle dont Jan Brueghel de Velours, Daniel Seghers, de Jan Fyt ou de Nicolaes van Veerendael, de Jan Davidsz, de Heem ou encore de Jacob Walscapelle. Ils illustrent le grand succès que ce genre de tableaux a connu à cette époque qui est celle des cabinets de curiosités ou des collections horticoles dont la tulipomanie est un bel exemple. Appartenant également aux collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Bel-

gique, un choix de dessins et d'aquarelles complètent cet ensemble. Indispensable, le livre envisage l'identification des fleurs peintes dans les tableaux du XVIIe siècle. Chaque tableau est reproduit en couleurs ainsi qu'en gris afin de faciliter la détermination des espèces et variétés botaniques. Leur numéro renvoie à un index quadrilingue. Les aspects esthétique et symbolique sont abordés plus brièvement. Ce livre est par ailleurs le premier d'une collection qui traitera d'autres thèmes tels que les marines, paysages, portraits, etc...

Renseignements pratiques

L'exposition se tient au Musée d'Art Ancien, 3 rue de la Régence à Bruxelles, **jusqu'au 25 février 1990**.

Elle est ouverte au public tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures. Fermé le 25 décembre et le 1er janvier. L'entrée est gratuite à l'achat du livre qui est mis en vente au prix de 500 F.

EXPOSITIONS

Les Aïnous, peuple chasseur, pêcheur et cueilleur du nord du Japon



A la galerie du Crédit Communal :

Le Crédit Communal n'en est pas à sa première collaboration avec le Japon puisque la banque a organisé en 1984 une exposition très remarquée sur les Samourai, où un fragment du passé militaire nippon a été évoqué.

Un autre aspect de l'histoire du pays du soleil levant est proposé aujourd'hui aux visiteurs de la Galerie du Passage 44.

Les Aïnous, ce qui signifie "Les Gens", ont été considérés par les premiers explorateurs européens, entre autres von Siebold, comme les premiers habitants du Japon.

Sous la pression de la colonisation russe et japonaise, ils ont dû renoncer à une grande partie de leurs terres d'origines et par conséquent leur tradition culturelle s'est presque totalement fondue dans le mode de vie du Japon moderne.

A présent un petit groupe d'Aïnous vit dans la plus septentrionale des quatre îles japonaises, appelée Hokkaido. Il ont toutefois, réussi à préserver leur culture et leur langue malgré la forte influence japonaise.

Plus de deux cents objets rassemblés pour cette exposition et issus de grandes collections allemandes (Cologne, Hambourg, Brême) et autrichiennes (Vienne) donnent une image variée de la culture des Aïnous. Les objets sont originaires de l'ensemble du territoire que les Aïnous occupaient précédemment : Japon du nord et sakhaline (U.R.S.S.)

Un large éventail d'outils, d'armes et de vêtements d'intérieur et des objets plus luxueux, tels que bijoux et vêtements, illustre leur vie quotidienne.

Le catalogue très soigné de

168 pages comportant 265 illustrations en couleur et en noir et blanc qui accompagne l'exposition, décrit l'histoire des Aïnous comme une minorité au sein du Japon et apporte un soin tout particulier à la description de leur culture par les explorateurs européens.

Tous les aspects de cette culture, par exemple, la religion, l'organisation sociale et politique, y sont traités. Cette brochure qui existe en français et en néerlandais est la première publication fort détaillée sur ce sujet.

Il est disponible à l'entrée de l'exposition et les agences du Crédit Communal au prix de 450 F. Pendant celle-ci ou par virement de 600 F après l'exposition sur le compte 057-6370330-16.

L'exposition est ouverte jusqu'au 23 décembre, tous les jours de 11h à 18h30. Entrée libre.

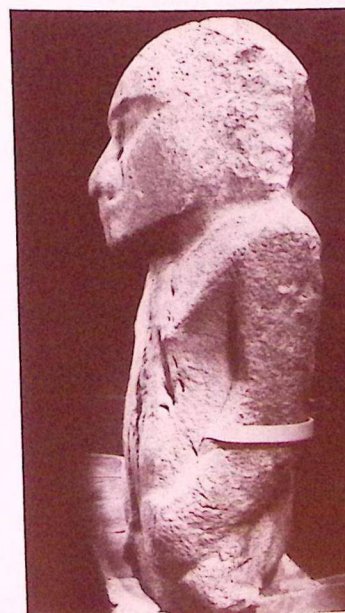
Visite guidée organisée sur demande au 02/214.45.05 et contre paiement de 500 F.

EXPOSITIONS

Au Cinquantenaire : " L'Ile de Pâques, une énigme ? "

Le 1er août 1721, l'amiral zélandais Jacob Roggeveen, partait à la recherche du "Continent austral inconnu". Le jour de Pâques 1722, il découvrit une île "basse et plate" de 166 km² perdue au milieu de l'Océan Pacifique et l'appela "Paasch Eiland".

Sur cette île, située à plus de 3 500 km du Chili, à plus de 4 000 km de Tahiti et à plus de 10 000 km des côtes australiennes, il rencontra une population organisée en clans qui ne connaissait pas le métal et des centaines de statues colossales en pierre (moai) ceinturant l'île comme des gardiens mystérieux, des monuments funéraires ou des dieux...



Après le Musée Senckenberg de Francfort, c'est au tour des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de tenter d'éclairer le passé et d'apporter des réponses aux nombreuses questions qui se posent à propos de la signification de l'écriture et des énigmes qui entourent le transport et la fonction des "moai".

Réunissant 170 objets issus d'une cinquantaine de musées et de collections privées éparpillés dans le monde entier, cette exposition -à ne pas manquer- vous conte également les malheurs et les catastrophes subis par les habitants après leur découverte par les Européens et l'influence que cette île mystérieuse exerça sur quelques artistes européens.

De plus, afin de restituer pour le public l'impression la plus juste possible, d'un moai, des experts allemands ont réalisé deux moulages grandeur nature de moai.

Renseignements pratiques

L'exposition se tient aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire 10 à Bruxelles) du 26 janvier au 29 avril 1990. Elle est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 10 à 17 heures; le mercredi jusqu'à 22 heures.

Pour les jeunes de 16 à 25 ans : concours "bourses voyage jeunesse" du touring club

Pour la 23e année consécutive, le TOURING CLUB DE BELGIQUE organise, avec la collaboration de la C.G.E.R., un concours visant à encourager les jeunes à la pratique d'un tourisme intelligent.

Pour y participer, il faut être âgé de 16 à 25 ans et faire parvenir au T.C.B. avant le 15 février 1990 un projet de voyage aussi détaillé que possible. Les meilleurs travaux, examinés par un jury de spécialistes sont primés et leurs auteurs se voient attribuer une bourse de voyage leur permettant de réaliser le voyage projeté, dont ils feront rapport à leur retour. Ce concours est doté au total de 1.000.000 F de prix, en bourses de voyage, titres de transport et séjours à l'étranger. Pour obtenir le dépliant comprenant les prix ainsi que le règlement de ce concours, il suffit d'en faire la demande au TOURING CLUB DE BELGIQUE,

Commission du Tourisme pour les Jeunes, rue de la Loi, 44 à 1040 Bruxelles (en joignant un timbre de 13 F à l'envoi pour la réponse).

Vient de paraître



Le Vieux Marché

Après les passionnants ouvrages consacrés successivement aux "Impasses des Marolles" et aux "Petits Métiers des Marolles", Gustave ABEELS, Président du Cercle d'Histoire et d'archéologie des Marolles continue sur sa lancée, en abordant cette fois ce qui, pour beaucoup de Bruxellois, en est le coeur et le symbole : le Vieux Marché. Saviez-vous que le premier "à mèt" se tenait non pas Place du jeu de balle mais à l'actuelle place Anneessens ? Qu'il existait une usine de locomotives entre la rue Haute et la rue Blaes ?

Le luxueux petit ouvrage, tiré à

1.000 exemplaires seulement, est une somme d'histoires et d'anecdotes bien documentées sur la place la plus pittoresque de Bruxelles, mais aborde aussi lucidement les problèmes actuels de son aménagement.

Un chapitre fait le portrait d'une dizaine d'échoppiers typiques sur les quelques deux cents que compte le marché.

Abondamment illustré, le "Vieux Marché" est disponible au prix de 600 F, majorés de 40 F en cas d'expédition, auprès du Cercle d'histoire et d'archéologie des Marolles, rue des Tanneurs 65 à 1000 Bruxelles, versement sur le compte 001-1617957-73.

Guide de l'Abbaye de Villers-la-Ville



Enfin un guide qui donne envie d'aller voir un des plus beaux sites monastiques d'Europe ! Son auteur n'est autre que l'ingénieur des Ponts et Chaussées Henri GILLES, responsable des travaux de restauration du site et vice-président du Syndicat d'Initiative.. Nul mieux que lui ne connaît assurément les ruines dans leurs moindres recoins et est à même de nous expliquer tous les détails des travaux en cours et encore à faire.

Le guide est constitué majoritairement d'excellentes photos en couleurs et en noir et blanc prises en toutes saisons, très souvent sous des angles inédits. Sur cette bonne base, l'auteur, après une introduction sur le concept cistercien, entame méthodiquement la visite

de l'abbaye.

Une troisième partie de l'ouvrage est consacrée à l'histoire du site, suivie de chapitres relatifs aux restaurations et consolidations successives depuis 1893 jusqu'à celles entreprises par la Régie des Bâtiments sous l'impulsion des Ministres Louis Olivier et Jos Dupré.

Divers plans et gravures complètent ce guide de 96 pages, à recommander à tous les amoureux de Villers, disponible au prix de 250 F dans la localité et de 300 F dans les bureaux des S.I. du Brabant wallon et notre Fédération. Une édition à couverture cartonnée est vendue 385 F. L'ouvrage existe également en néerlandais et anglais.

Les Rues de Nivelles de A à Z

Jean Vandendries est le journaliste le plus célèbre de Nivelles.

Sa plume alerte, acérée et cultivée et ses belles moustaches y sont pour beaucoup.

Philologue classique, membre fondateur de la confrérie del tarte al djote, démanché par le démon de l'écriture (notamment), Jean a franchi brillamment le cap difficile du passage scriptural quotidien à l'ouvrage de référence.

Connu comme un vieux sou dans le cité des Aclots, il n'est hélas pas reconnu comme tel,



étant né dans le Hainaut proche. Pourtant, il la connaît bien sa ville et en fait la démonstration dans ce guide des rues qui est en fait la voie royale pour la découverte de l'histoire de Nivelles.

L'auteur ne s'est pas contenté de recherches bibliographiques il a voulu également recueillir la si précieuse tradition orale populaire auprès de Nivellois de bonne souche et de longue mémoire. Le résultat de ces investigations est un livre instructif et divertissant fourmillant d'anecdotes qui se lit d'une traite de la place de l'Abreuvoir à la rue du Zéphir, le long des 350 artères de Nivelles, Bornival, Monstreux et Thines.

Préfacé par le Ministre-Président Valmy Féaux, l'ouvrage de 270 pages est vendu dans toutes les librairies nivelloises au prix de 460 F.

Impressions Romanes.

En collaboration avec le Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la ville de Nivelles et avec l'aide du Crédit communal la revue nivelloise Rif Tout Dju vient de sortir un numéro spécial hors série: IMPRESSIONS ROMANES.

Ce recueil photographique de la Collégiale Sainte-Gertrude restaurée est réalisé à partir des diapositives primées lors du concours organisé par le Syndicat d'Initiative fin 1988. La série de photographies en couleurs et en noir et blanc que cet ouvrage contient est précédée d'une introduction historique portant sur la collégiale. Chacune des photos s'accompagne d'une citation-réflexion. Le choix de ces dernières a été opéré par l'Association Nivelloise d'Ecrivains "Pégase" et par des Nivellois qui ont pris à coeur, à des titres divers la remise en état de ce témoin exceptionnel de l'art roman qu'est la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles. Ce recueil, présenté sous une fort belle couverture en quadrichromie, est disponible dès à présent au Syndicat d'Initiative au prix de 200F. On peut également l'obtenir contre versement de 220F (frais d'envoi compris) au compte n° 001-0515707-34 de Rif Tout Dju, 63 boulevard Charles Vanpée, 1400 Nivelles (Tél: 067/21 27 83).

Vient de paraître



Tourisme

Le tourisme est un phénomène dynamique. Chaque année, nous sommes confrontés à des modifications du comportement des vacanciers et des touristes et à des changements de l'espace touristique.

En Belgique, nous ne disposons que de très peu de moyens didactiques auxiliaires pour l'enseignement touristique. Une édition scientifique générale est très certainement la bienvenue. Ayant constaté cette lacune depuis plusieurs années, le Dr. Patrick DE GROOTE a entrepris de la combler. Licencié en géographie, Docteur en sciences, enseignant à Malines, Maastricht, Breda, chef de travaux à l'Institut Supérieur Economique du Limbourg, il est particulièrement compétent pour aborder le sujet.

Grâce au soutien du Ministre Jean-Pierre Grafé responsable du tourisme dans la Communauté française, qui préface l'ouvrage, l'édition française a pu être réalisée.

Il s'agit ici d'un ouvrage de référence qui répond à la grande majorité des questions concernant le phénomène "tourisme". Les groupes-cible sont constitués par le secteur des agences de voyages (tour-opérateurs, agences de voyages et autocaristes), les organismes touristiques (du S.I. local aux Services nationaux du

tourisme), bureaux de conseil et d'études, de l'enseignement touristique (surtout au niveau élevé), les bibliothèques, les Administrations Communales et enfin toute personne s'intéressant de près ou de loin au tourisme, y incluant également le vacancier qui désire être mieux informé.

Le contenu de cet ouvrage a été rédigé d'une façon telle que les situations belge, française, néerlandaise et internationale sont largement traitées.

Dès lors, ce livre peut sans aucun doute être considéré comme une oeuvre de base scientifique et didactique pour le tourisme dans notre pays. Il est disponible au prix de 1.250F par virement sur le compte n°235-0375193-09 de Patrick de Groote, Astridlaan 76 à 3700 Tongeren.

Belgium Must for Dinner 90

La présentation du Must for Dinner est toujours un événement.

Cette fois encore, l'annuaire du haut de gamme de la restauration fit honneur à sa réputation dans les salons du Brussels Airport Sheraton. On y trouvera une sélection de 350 restaurants recommandables, accompagnés de commentaires et d'articles sur les produits de luxe inséparables de la

gastronomie. Toujours aussi élégante, la revue noir et or, de 196 pages, a encore amélioré sa présentation. Les restaurants sont cités par province. La grande nouveauté est l'entrée fort logique du Grand Duché de Luxembourg avec 18 maisons de prestige, dont Léa Linster à Frisange. Pour les caves, l'accent est mis cette année sur le champagne haut de gamme. Le guide étant placé en 1990 sous le signe de l'Europe, l'éditrice Nadia Petit, a demandé aux Offices de Tourisme des douze pays de présenter leurs spécialités gastronomiques et à Pierre Romeyer, président d'Eurotoques, de nous livrer ses impressions quant aux échéances européennes. Excellent numéro donc, à acquérir en librairie au prix de 400 F.

La Hesbaye brabançonne et le pays de Hannut

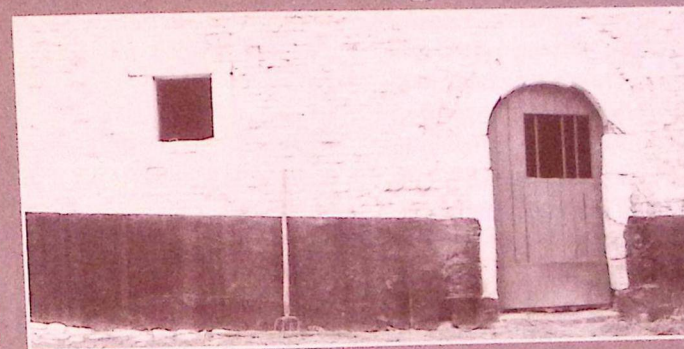
Poursuivant sa série "Architecture rurale de Wallonie", l'éditeur Pierre Mardaga, sous la conduite du Centre d'Histoire de l'Architecture et du Bâtiment de l'U.C.L. à Louvain-la-Neuve et sous l'impulsion de l'équipe de Claude Bruneel et Luc-Francis Genicot s'est attelé à la Hesbaye brabançonne, dite le "Pays de Jodoigne". Rappelons que l'architecture

Vient de paraître



ARCHITECTURE RURALE DE WALLONIE

HESBAYE BRABANÇONNE



Pierre Mardaga éditeur

rurale est un secteur peu étudié jusqu'à présent de notre patrimoine, que la présente série se propose d'explorer sous ses diverses expressions.

La région étudiée comprend le Brabant Wallon moins les cantons de Wavre et de Nivelles et le Pays de Hannut qui, bien que situé en province de Liège, se rattache géographiquement plutôt à la zone geldonoise.

Cette sous-région regroupe 610km² et va à l'ouest de Villeroix à Hamme-Mille; au nord de Tourinnes-la-Grosse à

Cras-Avernas; à l'est de Trognée à Lens-Saint-Remy; et au sud de Chastre à Opprebais et d'Autre-Eglise à Villers-le-Peuplier.

La Hesbaye brabançonne apparaît comme une région-charnière de transition entre la Hesbaye liégeoise et le plateau Hainaut-Brabant à l'ouest. Son paysage rural, ses structures agricoles et son habitat témoignent de cette particularité géographique. Région de labours par excellence, la Hesbaye brabançonne contient

un patrimoine riche et diversifié. Reconstituées principalement aux XVII^e et XVIII^e siècles, ses grosses fermes carrées, anciennes possessions d'abbayes, dominent les terres. La pierre de Gobertange enlumine de très beaux bâtiments, de la modeste chapelle à l'imposante maison patricienne.

L'ouvrage aborde, comme dans les autres livres de la collection, les différents aspects de l'architecture, mais aussi de la dialectologie (traitée par Jean-Jacques Gaziaux, prix Spaelant 1987) avec un lexique wallon-français, l'histoire, la géographie et consacre des chapitres sur l'outillage, les équipements mobiliers et immobiliers, etc...

Illustré de cartes, plans, graphiques et de très belles photos, ce livre de 234 pages est un ouvrage de référence précieux, à acquérir au prix de 1.425 F. en librairie ou chez l'éditeur :

12 rue Saint-Vincent
à 4020 Liège.

* *
*

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Pour un poulet de qualité

On consomme en Belgique chaque année plus de 150.000 tonnes de poulets

A la recherche d'un produit de bonne qualité, les consommateurs, au moment du choix dans les rayons, ont de la peine à s'y retrouver dans tous les pseudo-labels, les "nourris au bon grain" et autres de "campagne" qui sont écrits sur les étiquettes, face à la concurrence étrangère.

Pour répondre à cette attente, quelques producteurs de volaille wallons ont décidé de se lancer dans une politique volontariste de production de qualité fondée sur une adhésion de toute la filière avicole.

Ils se sont groupés en une union interprofessionnelle appelée UNIPROVOLA qui regroupe non seulement des aviculteurs, mais également des accoueurs ou importateurs de poussins, des abatteurs et des fabricants d'aliments. Ensemble, ils ont mis au point une véritable charte du "bien produire" et ils viennent de présenter le fruit de leurs efforts, le "POULET VILLAGES", un produit de haut de gamme, de qualité supérieure et constante.

Les poulets qui porteront le label "Poulet Villages" seront issus d'une souche à croissance lente et à comportement actif.

Au cours de leur vie, ils auront reçu une alimentation moins grasse exempte d'antibiotiques et de facteurs de croissance. Ils auront vécu dans des locaux suffisamment vastes pour pouvoir se mouvoir très normalement et même avoir accès à un parcours extérieur pour pouvoir utiliser sur l'étiquette la mention "poulet fermier élevé en plein air". Enfin, ils n'auront pas été abattus avant 12 semaines.

Pour conforter la crédibilité des contrôles, UNIPROVOLA a passé une convention avec un organisme indépendant, PROMAG, qui procédera sur le terrain à des vérifications complémentaires.

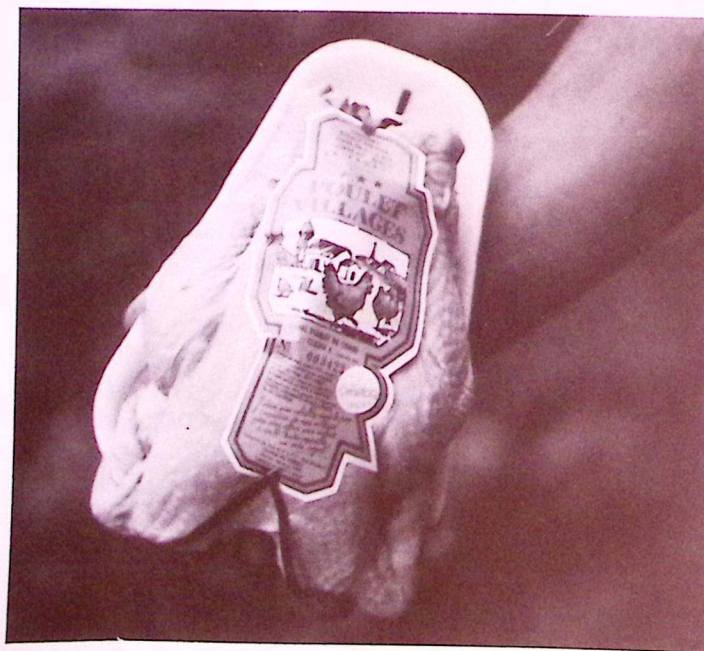
Enfin, l'étiquette "Poulet Villages" portera un numéro individuel permettant de remonter toute la filière en cas de problème.

Voici une excellente initiative, qui est appelée à s'étendre bientôt aux autres volailles, au plus grand bénéfice des consommateurs.

Renseignements :

UNIPROVOLA
Centre de Zootechnie
rue des Champs-Élysées 4
5300 CINEY

Tél 083/21.29.51



AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Un nouveau fromage belge

ARDENNETAL c'est son nom. Tendré, doux, légèrement fruité, est un fromage à trous de l'Ardenne, au lait de vache pasteurisé.



Son fabricant est la FROBRA MAREDSOUS qui a déjà créé avec succès le Maredsous crème (pâte mi-dure), le Maredret (pâte molle à croûte fleurie) et le Fagnard (pâte dure).

L'opportunité est réelle pour ce savoureux fromage de se positionner avantageusement dans le marché "à trous" dominé actuellement par les étrangers.

Il devient ainsi le 360e fromage belge ! En plateau, sur tartines, en cube ou en cuisine, il fait merveille.

Son prix de vente se situe vers 400 F le kg.

La carte "Free for One"

En adhérant au club "Free for One", vous recevrez une carte qui vous permettra, dans 400 restaurants sélectionnés dans toute la Belgique, de manger à deux tout en ne payant qu'un repas sur les deux.

Cette idée originale est née aux Etats-Unis dans l'esprit de quelques bons vivants toujours à l'affût d'une nouveauté gourmande : créer un club qui ferait se rencontrer des joyeux épicuriens et quelques bonnes tables encore inconnues, et donc à explorer.

Ayant connu un succès rapide aux U.S.A., cette formule originale franchissait l'Atlantique pour s'implanter à Munich et à Francfort avant d'arriver chez nous.

Les avantages, côté consommateur, sont multiples. Pour

1.500F par an, vous découvrez de nouvelles tables avec leurs spécialités, leur originalité et l'accueil particulier de chaque patron.

De plus, le bénéfice financier que vous réalisez en ne payant qu'une entrée sur deux, qu'un plat de résistance sur deux et qu'un dessert sur deux n'est pas négligeable. Les boissons sont à votre charge.

Côté restaurateur, celui-ci bénéficie d'une publicité gratuite puisque l'établissement figure dans un guide-info qui est envoyé à tous les membres et qu'il peut espérer que les adhérents parleront avec enthousiasme de son restaurant.

Pour tout renseignement complémentaire, adressez-vous à :

Free for One Belgium
Avenue de la Basilique, 384
1080 Bruxelles

Tél.: 02/425 25 19

D I N E E R

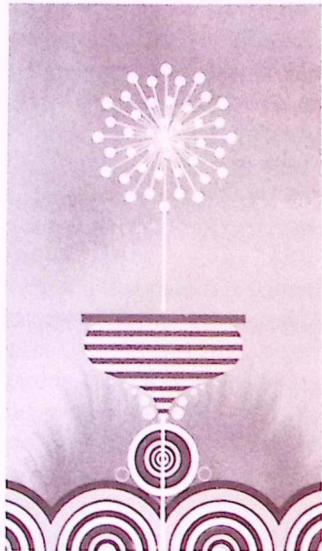
DINEZ A DEUX..... PAYEZ POUR UN !

DANS 400 TRÈS BONS RESTAURANTS A TRAVERS TOUT LE PAYS.

UNIPROVOLA - FROBRA MAREDSOUS - FREE FOR ONE Belgium - Avenue de la Basilique, 384 - 1080 Bruxelles - Tél. 02/425 25 19 - Fax 02/425 25 19

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

A la Région Wallonne :1990 "Année des Fontaines"



FONTAINES
A RENAITRE

En 1989, les régions ayant reçu dans leurs attributions la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, la Région Wallonne vient de lancer l'opération "Année des Fontaines" pour sensibiliser le public à ce "petit patrimoine" qui fait partie intégrante de notre société.

En effet, de tous temps, les "fontaines" ont occupé une place essentielle dans les villes et villages. Utilisées pour les besoins ménagers, recherchées pour leurs valeurs thérapeutiques ou considérées comme

objets de culte, les fontaines étaient des lieux d'animation permanente.

Qu'elles soient petites ou monumentales, aux formes simples ou tout en ornements, chacune selon sa personnalité, son folklore ou sa légende, nous parle de la vie d'autrefois.

A l'heure où l'eau jaillit sur simple maniement d'un robinet, on pourrait croire que les fontaines soient vouées à disparaître. Et pourtant, dans différents coins de Wallonie, des personnes se mobilisent pour mettre en valeur leurs fontaines anciennes ou pour installer une nouvelle fontaine au coeur de leur commune.

C'est que, les fontaines ont encore et plus que jamais, un rôle à jouer : lieux de rencontre, d'animation, de détente ou de méditation, elles sont sources d'émotion artistique et de plaisir pour les yeux et les oreilles de ceux qui prennent le temps de s'y arrêter.

Cette grande campagne de sensibilisation du public et de valorisation des fontaines, menée par la Région Wallonne en collaboration avec la Fondation Roi Baudouin et l'association Qualité-Village-Wallonie, donnera à tous ceux qui le désirent, les moyens de rendre vie et attrait aux fontaines qui leur sont chères. Car,



Fontaine Simon- Parc Communal Peruwelz (Photo CHAB)

la subvention de 100 000F qu'ils recevront leur permettra de réaliser toute action d'animation, de publicité, de publication ou de restauration, susceptible de valoriser et de promouvoir les fontaines.

Toute personne ou association de personnes, physique ou morale, propriétaire ou non d'une fontaine, peut solliciter ce subside. Pour cela, il suffit d'introduire votre dossier au Cabinet du Ministre Albert Liénard avant le 1er mars 1990. Pour tous renseignements utiles, adressez-vous au : Cabinet du Ministre A. Liénard à l'attention d'Anne-Marie Huybreck, rue des Colonies, 52 bte 5, 1 000 Bruxelles
Tél : 02/218 22 90.

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

BRABANT TOURISME

DEVIENT UN TRIMESTRIEL

A partir de 1990, notre revue "Brabant Tourisme" paraîtra quatre fois l'an, devenant ainsi un trimestriel. Cette décision de notre Fédération a été mûrement réfléchie et a fait l'objet d'un vaste échange de vues avec les milieux intéressés.

En effet, les charges de plus en plus lourdes résultant principalement de l'augmentation des coûts d'impression et des majorations des tarifs postaux devenaient pratiquement insupportables si l'on maintenait la parution en bimestriel. Deux possibilités s'offraient dès lors : soit modifier sensiblement la présentation de la revue, en abaissant le grammage et la qualité de papier, diminuer l'iconographie, faire appel à plus de publicité, bref un ensemble de mesures qui auraient été préjudiciables à l'image de marque d'une revue ayant une place enviée sur le marché des périodiques spécialisés, soit trouver une autre formule : la diminution du nombre de parutions.

L'avis unanime fut que "Brabant Tourisme" devait rester ce qu'elle est aujourd'hui : une des plus belles revues touristiques et culturelles de notre pays. Notre choix s'imposait donc de lui-même.

"Brabant Tourisme" sortira donc l'année prochaine en mars, juin, septembre et décembre. Toutefois, chaque numéro comportera 64 pages au lieu de 56, ce qui permettra de maintenir le volume rédactionnel.

Enfin, nous avons le plaisir de porter à la connaissance de nos fidèles lecteurs que le montant de leur cotisation 1990 est maintenu à 450 F. Il est à noter que ce montant est inchangé depuis 1985.

Nous espérons que nous pourrons continuer à bénéficier de votre confiance et vous invitons à **verser, si possible avant le 15 janvier 1990**, le montant de l'abonnement sur le compte 000-0385776-07 de notre Fédération. Le prix au numéro sera, quant à lui, porté à 150 F.

LA REDACTION.

Calendrier des manifestations culturelles et populaires

Expositions

DECEMBRE 89

AUDERGHEM : Au Centre d'Art de Rouge-Cloître : "18e salon d'ensemble des peintres de Rouge-Cloître et d'Auderghem". Les écoles hollandaise, française, russe, belge et de Tervuren y sont représentées ainsi que tous les artistes de Rouge-Cloître de Jean Degreef à nos jours. Ouvert tous les jours de 14 à 17 heures, sauf les lundi et vendredi (**jusqu'au 18 février**).

BRUXELLES

Au Musée d'Art du Costume et de la Dentelle (rue de la Violette, 6): "4me Biennale Internationale de la Dentelle". Ouvert les lundi, mardi, mercredi et vendredi de 10 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 16 heures; le jeudi de 10 à 16 heures; le week-end et les jours fériés de 14 à 16 h 30 (**jusqu'au 25 février**).

Au Musée d'Art Ancien (rue de la Régence, 3): "Tableaux de fleurs du XVIIe siècle". Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 12 heures et de 13 à 17 heures. Fermé les 25 décembre et 1er janvier (**jusqu'au 25 février**).

A l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique (rue Vautier, 29): "Les chats des Pharaons - 4000 ans de divinité féline". Ouvert de 9 h 30 à 16 h 45. Fermé le 25 décembre et le 1er janvier (**jusqu'au 28 février**).

Dans la Salle d'Animation du Botanique (rue Royale, 236 - Renseignements: 02/217.63.86): "Nagoya Projet". Dessins de Françoise Van Kessel. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11 à 18 heures (**jusqu'au 7 janvier**).

Dans la Salle du Musée du Botanique (rue Royale, 236): Peintures et sculptures d'Antonio Segui. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11 à 18 heures (**jusqu'au 4 février**).

Dans la salle des Milices de l'Hôtel de Ville (Grand-Place): "1789 - 1989, 200 ans de Libre Pensée". Ouvert du mardi au vendredi de 11 à 18 heures; le week-end de 14 à 18 heures (**jusqu'au 16 janvier**).

Dans la Chapelle de Nassau à la Bibliothèque Royale Albert 1er (Mont des Arts): Manuscrits à peintures 1460 à 1486. Ouvert de 12 à 16 h. 50. Fermé les dimanche et jours fériés (**jusqu'au 27 janvier**).

Dans la Salle des Donations de la Bibliothèque Royale: "Estampes et livres japonais des XVIIIe et XIXe siècles". Ouvert de 9 à 16 h 50. Fermé les dimanche et jours fériés (**jusqu'au 20 janvier**).

A la Galerie Houyoux de la Bibliothèque Royale: "Gravures Etrangères Contemporaines" Donation Eugène Rouir. Ouvert tous les jours de 12 h à 16 h 50 sauf les dimanche et jours fériés. (**jusqu'au 20 janvier**).

Au Palais des Beaux-Arts (rue Royale, 10) : Yousuf Karsh (photographies venant de New-York) et Ludwig Wittgenstein. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures (**jusqu'au 28 janvier**).

A la Salle des Métiers d'Art (rue Marché-aux-Herbes, 61): "Foire aux cadeaux". Ouvert tous les jours, sauf les 25 décembre et 1 janvier, de 10 h 30 à 18 heures (**jusqu'au 20 janvier**).

IXELLES: A la Fondation pour l'Architecture (rue de l'Ermitage, 55): "L'architecte belge Louis Herman Deconinck". Ouvert du mardi au vendredi de 11 à 19 heures. Fermé le lundi (**jusqu'en février**).

LASNE: Au Musée d'Art Naïf (rue de la Lasne, 140) P.A. Haegeman "Lasne et les machines Volantes" et Concours International d'Art Naïf. Ouvert les mercredi, jeudi et vendredi de 14 à 19 heures, le week-end de 10 à 12 heures et de 14 à 19 heures (**jusqu'au 28 janvier**).

LOUVAIN-LA-NEUVE: A la Bibliothèque de culture générale (place Galilée): "Peinture" de Jean Daelemans et Isabelle Nowynck. "Poésie" de Philippe Lekeuche. Ouvert les lundi, jeudi et vendredi de 12 à 18 heures; les mardi et mercredi de 12 à 19 heures et le samedi de 10 à 14 heures. Fermé le dimanche (**jusqu'au 31 janvier**).

JANVIER 90

8 NIVELLES: Au Waux-Hall: "D'Alice à Zoé", illustrations dans le livre pour enfants". Ouvert les lundi, mardi et jeudi de 13 à 18 heures; le mercredi de 10 à 19 heures; le vendredi de 12 à 19 heures et le samedi de 9 h 30 à 12 h 30 (**jusqu'au 27 janvier**).

12 AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bld du Souverain, 185) : "La nature en Israël". Ouvert tous les jours de 15 à 18 heures (**jusqu'au 28 janvier**).

15 LOUVAIN-LA-NEUVE: A la Médiathèque (place Galilée): "Rika Wouters". Ouvert tous les jours, sauf les dimanche et jeudi, de 10 à 13 heures (**jusqu'au 15 mars**).

17 BRUXELLES: Dans la Salle d'Animation du Botanique (rue Royale, 236): "Haïti, corps et art" ou l'univers du photographe Yves Fonck. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11 à 18 heures (**jusqu'au 25 février**).

18 SAINT-GILLES: A la Papeterie (Art Public - Galerie d'Art contemporain - Spectacles): "L'Oeil

de Verre", Souwères et Vittrines. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 15 à 18h (**jusqu'au 28 janvier**).

20 WAVRE : Au Château de l'Ermitage : Exposition des oeuvres de peintres wavriens et des environs. Ouvert de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Fermé le lundi (**jusqu'au 28 janvier**).

24 WATERMAEL-BOITSFORT: Aux Ecuries de la Maison Haute (place Antoine Gilson): "François Deflandre". Premier lauréat des Prix artistiques de Watermael-Boitsfort 1988. - catégorie Bande dessinée. Ouvert du mardi au samedi de 15 à 18 heures; le dimanche de 11 à 17 heures (**jusqu'au 4 février**).

26 BRUXELLES: Aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Parc du Cinquantenaire, 10): "L'île de Pâques: une énigme?". Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 17 heures; le mercredi jusqu'à 22 heures (**jusqu'au 29 avril**).

30 BRUXELLES: Au Théâtre National (Centre Rogier - Renseignements: 02/217.03.03) "Regard au féminin": 50 peintures et sculptures réalisées par les femmes. Ouvert durant les heures de spectacle à partir de 19 h 30 (**jusqu'au 17 février**).

FEVRIER

1 AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bld du Souverain, 185) : Le peintre Josselyne Brismail et le sculpteur Lucien Schkoda. Ouvert tous les jours de 15 à 18 heures (**jusqu'au 18 février**).

3 SAINT-GILLES: A La Papeterie (rue Cluysenaar, 2): "Correspondance avec François Augieras". Peintures et dessins de Jean-Gilles Badaire. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 15 à 18 heures (**jusqu'au 25 février**).

6 ETTERBEEK: Au Théâtre Varia (rue du Sceptre, 78 - Renseignements: 02/640.82.58): "Le duo des passions". Peintures de Claude Panier. Ouvert de 18 h à 23 h 30 sauf le dimanche

(jusqu'au 10 mars).

9 WAVRE : Au Château de l'Ermitage : Exposition d'objets insolites. Ouvert de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Fermé le dimanche (jusqu'au 18 février)

12 AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bld du Souverain, 185) : le peintre Claudette Lacayrouse. Ouvert tous les jours de 15 à 18 heures (jusqu'au 4 mars)

16 BRUXELLES: Dans la Chapelle de Nassau de la Bibliothèque Royale (Mont des Arts): "Les Evangéliques carolingiens enluminés". Ouvert de 12 h à 16 h 50. Fermé les dimanche et jours fériés. (jusqu'au 31 mars).

27 AUDERGHEM : Au Centre d'Art de Rouge-Clôître : Les oeuvres récentes de Ginette Javaux . Ouvert tous les jours de 14 à 17 heures, sauf les lundi et vendredi (jusqu'au 28 mars)

MARS

BRUXELLES: A la Générale de Banque (rue Ravenstein, 29): "La sculpture belge au XIXe siècle". Ouvert du lundi au vendredi de 9 à 18 heures; le samedi de 10 à 18 heures. Fermé le dimanche et les jours fériés (jusqu'en mai).

1 BRUXELLES: Dans la Salle du Musée du Botanique (rue Royale, 236): "Histoires de parfum". Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11 à 18 heures (jusqu'au 22 avril).

3 SAINT-GILLES: A la Papeterie (rue Cluysenaar, 2): "Manières de voir, manières de regarder". Peintures, dessins, audio-visuels, livres et mobilier de Thierry Umbreit . Ouvert tous les jours sauf le lundi de 15 à 18 heures (jusqu'au 25 mars).

8 BRUXELLES: Dans la Salle d'Animation du Botanique (rue Royale, 236): "Un livre... un voyage". Sélection des créations les plus représentatives de la "Quinzaine du Livre fou" qui a eu lieu en novembre 89). Ouvert tous les jours

sauf le lundi de 11 à 18 heures (jusqu'au 18 mars).

15 BRUXELLES: A la C.G.E.R. (rue des Boiteux, 12): "Les Routes de la Treille". Ouvert tous les jours de 10 à 18 heures (jusqu'au 10 juin).

Théâtre

DECEMBRE 89

Au Théâtre Royal du Parc (rue de la Loi, 3 - Réservation: 02/511.41.47 ou 512.23.39) à 20h 15: "Le Chat en poche" de Georges Feydeau. Relâche le lundi. Le dimanche à 15 heures, les 20 et 23 décembre et le 7 janvier à 15 h et 20 h 15 (jusqu'au 7 janvier).

Au Théâtre Royal des Galeries (Galerie du Roi, 32 - Réservation: 02/512.04.07) à 20 h 15: "La Revue 90!" de X.Y.Z. Fils. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi. Les 23 décembre et 7 janvier à 15 heures et 20 h 15 (jusqu'au 14 janvier).

Au Botanique (Salle de l'Orangerie, rue Royale, 236 - Réservation: 02/217.63.86) à 20 h 30: "Duos" de Dominique Serron par l'Infini Théâtre. Relâche les dimanche et lundi (jusqu'au 20 janvier).

Au Théâtre de Quat'sous (rue de la Violette, 28 B - Réservation: 02/512.10.22) à 20 h 30: "Le Boléro" de Ravel. Relâche les dimanche et lundi (jusqu'à fin février).

JANVIER 90

4 OTTIGNIES: Au Centre Culturel et Artistique (Réservation: 010/41.44.35) à 20 h 15: "La Maman et la Putain" de J. Eustache par le Théâtre du Rideau. Le dimanche à 16 heures (jusqu'au 7 janvier).

UCCLE: Au Centre Culturel et Artistique (rue Rouge, 47 - Réservation: 02/374.64.84) à 20 h 15: "La petite hutte" d'André Roussin par le Théâtre Molière

9. AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bd du Souverain, 185) - Réservation : 02/660.03.03 - à 20 h 30 : "L'illusionniste" de Sacha Guitry avec Jean-Claude Brialy.

BRUXELLES: Au Théâtre du Rideau Salle du Petit Théâtre au Palais des Beaux-Arts - Réservation: 02/511.79.55 ou 512.50.45) à 20 h 15: "Shirley Valentine" de Willy Russell. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 9 février).

10 LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Théâtre Jean Vilar (Réservation: 010/45.04.00) à 20 h 15: "Le Bourgeois Gentilhomme" de Molière. Le dimanche à 16 heures (jusqu'au 14 février).

11 BRUXELLES: Au Théâtre Molière (Galerie de la Porte de Namur - Réservation: 02/513.58.00), à 20 h 15: "Le menteur" de Pierre Corneille. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi. Les 20 et 28 janvier: à 15 heures et 20 h 30 (jusqu'au 4 février).

16 AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bd du Souverain, 185 - Réservation : 02/660.03.03) à 20 h 30 : "La Revue 90 d'X,Y,Z" par le Théâtre Royal des Galeries.

BRUXELLES: Au Botanique (Salle de la Rotonde, rue Royale, 236 - Réservation: 02/217.63.86) à 20 h 30 "Oum' Loungou". Relâche les dimanche et lundi (jusqu'au 3 février).

ETTERBEEK: Au Théâtre Varia (rue du Sceptre, 78 - Réservation: 02/640.82.58) à 20 h 30: "Veracruz" de Georges Lavandant (jusqu'au 18 janvier).

18 BRUXELLES: Au théâtre du Rideau (Salle M du Palais des Beaux-Arts - Réservation: 02/511.79.55 ou 512.50.45) à 20 h 15: "Erasmus, le Temps d'un Portrait" de Pierre Laville. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au

6 février).

BRUXELLES: Au Théâtre Royal du Parc (rue de la Loi, 3 - Réservation: 02/511.41.47 ou 512.23.39) à 20 h 15: "Le lion en hiver" de James Goldman. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi. Le 24 janvier et les 3 et 11 février à 15 heures et 20 h 15 (jusqu'au 17 février).

OTTIGNIES: Au Centre Culturel et Artistique (Réservation: 010/41.44.35) à 20 h 15: La Revue 90" par le Théâtre des Galeries (jusqu'au 20 janvier).

20 AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bld du Souverain, 185 - Réservation : 02/660.03.03) à 15 heures : "Pénélope". Comédie de Roger Lasso par le "Trio Théâtre de Waterloo".

PERWEZ: Au Foyer Culturel (Réservation: 081/65.61.04) à 20 heures: "Comédienne d'un certain âge pour jouer la femme de Dostoïevski" d'Edvard Radzinski par le Théâtre National.

22 AUDERGHEM : Au Centre Culturel (bd du Souverain, 185 - Réservation : 02/660.03.03) à 20 h 30 : "Une femme sans histoire" de A.R. Gurney Junior avec Michèle Morgan. Le 24 janvier : soirée de gala (jusqu'au 24 janvier)

BRUXELLES: Au Théâtre du Grand Midi (rue du Midi, 158 - Réservation: 02/513.32.97) à 20h 30: "L'entonnoir" de Catherine Chanazarian et RicharDuquet. Relâche les dimanche et lundi (jusqu'au 17 février).

25 WATERMAEL-BOITSFORT: A l'Espace Delvaux (place Keym - Réservation: 02/672.14.39) à 20 h 30 "Nous Deux" de Dorothy Parker par le Bang Bang Théâtre. Relâche du 28 au 31 janvier (jusqu'au 3 février).

30 BRUXELLES: Dans la Grande Salle du Théâtre National (Centre Rogier - Réservation: 02/217.03.03) à 20 h 15: "Le Misanthrope ou l'Atrabilaire amoureux" de Molière. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi (jusqu'au 17

février).

SCHAERBEEK: Au Théâtre 140 (av. Eugène Plasky, 140 - Réservation: 02/733.97.08) à 20 h 30: "Les Wallons?" de et par Zouc (**jusqu'au 2 février**).

FEVRIER

13 AUDERGHEM: Au Centre Culturel (bd du Souverain, 185 - Réservation: 02/660.03.03) à 20 h 30: "Shirley Valentine" de W. Russel par le Théâtre du Rideau.

17 HELECINE: Au Domaine Provincial (Réservation: 019/65.54.91) à 20 h 30: "Comédienne d'un certain âge pour jouer la femme de Dostoevsky."

19 AUDERGHEM: Au Centre Culturel (bd du Souverain, 185 - Réservation: 02/660.03.03) à 20 h 30 "Le Clan des Veuves" de Ginette Garcin. **Egalement le 20 février** à 20 h 30.

23 HELECINE: Au Centre Culturel: "Fleur de Cactus", de Barillet et Grédy, par la Compagnie Théâtrale d'Hélécine, Rue de la Station, 13. Réservation: 019/656381. (**jusqu'au 25 février**). Le 23 et 24 à 20h, le 25 à 15h.

MARS

1 BRUXELLES: Au Théâtre Royal du Parc (rue de la Loi, 3 - Réservation: 02/511.41.47 ou 512.23.39) à 20 h 15: "L'Hurluberlu ou le réactionnaire amoureux" de Jean Anouilh. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi. Les 7, 17 et 25 mars à 15 heures et 20 h 15 (**jusqu'au 31 mars**).

2 SAINT-GILLES: Au Théâtre - Poème (rue d'Ecosse, 30 - Réservation: 02/538.63.58) à 20 h 30: *repas - spectacle - promenade*: "Le prince de Ligne. Mémoire d'un temps perdu". Tous les mardi, mercredi, vendredi et samedi (**jusqu'à fin mars**).

OTTIGNIES: Au Centre Culturel et Artistique

(Réservation: 010/41.44.35) à 20 h 15: "Une femme sans histoire" avec Michèle Morgan (**jusqu'au 3 mars**).

5 LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Théâtre de Blocry (Réservation: 010/45.04.00) à 20 h 15: "Silvano ou la bonne foi" de Sergio Pierattini. Le dimanche à 16 heures (**jusqu'au 27 mars**).

6 BRUXELLES: Dans la Grande Salle du Théâtre National (Centre Rogier - Réservation: 02/217.03.03) à 20 h 15: "Le prince travesti" de Marivaux. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi. (**jusqu'au 24 mars**)

7 BRUXELLES: Au Théâtre Royal des Galeries (Galerie du Roi, 32 - Réservation: 02/512.04.07) à 20 h 15: "L'amuse - Gueule" de Gérard Lauzier. Le dimanche à 15 heures. Relâche le lundi. Les 24 mars et 1er avril: à 15 heures et 20 h 15 (**jusqu'au 8 avril**).

9 GENVAL: Au Centre Culturel (place Communale, 38) à 20 h 15: "Jazz, Monsieur Vian".

CONCERTS - OPERAS - BALLETS

JANVIER

4 BRUXELLES: Au Centre Anspach (bd Anspach: 4e étage) à 12 h 30: Le violoniste Jerrold Rubenstein et le pianiste Dalia Ouziel.

7 BRUXELLES: A l'Hôtel Pullman Astoria (rue Royale, 103 - Réservation: 02/513.09.65) à 11 heures: Le Quatuor à Cordes "Arriaga" dans des oeuvres de Tarina et Westerlinck.

10 BRUXELLES: Au Cirque Royal (rue de l'Enseignement, 81 - Réservation: 02/218.20.15): "Le Lac des Cygnes".

11 AUDERGHEM: Au Centre Culturel (bd du Souverain, 185 - Réservation: 02/660.03.03) à

20 h 30: La soprano Dina Bryant et le pianiste Daniel Blumenthal.

12 IXELLES: Au Grand Auditorium de la Maison de la Radio (place Flagey - vente des tickets à partir de 14 h 30) à 20 heures. L'Orchestre symphonique de la RTBF et le pianiste Steven De Groote dans des oeuvres de Beethoven.

14 BRUXELLES: A l'Hôtel Pullman Astoria (rue Royale, 103 - Réservation: 02/513.09.65) à 11 heures: Le pianiste Antonio Besses dans des oeuvres de Salzedo de Falla, Schurmann et Brahms.

15 WATERLOO: Av. Belle-Vue, 32 (Réservation: 02/354.78.21) à 20 h 15: Greta De Reyghere (soprano) et Allen James (clavecin). **Egalement le 16 janvier à 20h15** (cycle "Concerts à la Maison").

FEVRIER

1 BRUXELLES: Au Centre Anspach (bd Anspach - 4e étage) à 12 h 30: les violoncellistes Edmond Baert et Luc Dewez.

BRUXELLES: A l'Auditorium des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (rue de la Régence, 3 à 12 h 30: "Faust et l'imagerie infernale" par Georges Thinès, professeur honoraire à l'U.L.B. (dans le cadre de "Midi-Musée").

NIVELLES: Au Waux-Hall à 12 h 15: La pianiste Laurance Mekhitarian et le flûtiste Eric Leleux (cycle "Midis du Waux-Hall").

2 BRUXELLES: Au Cirque Royal (rue de l'Enseignement, 81 - Réservation: 02/218.20.15) "Die Fledermaus" de Johan Strauss Jr. par le Wiener Operette - Théâtre (**jusqu'au 4 février**).

3 AUDERGHEM: Au Centre Culturel (bd du Souverain, 185 - Réservation: 02/660.03.03) à 15 heures: La classe de Chant de Mme Christine Gurselle du Conservatoire Royal de Bruxelles. Avis d'opéra, d'opéras comiques et de mélodies.

IXELLES: Au Grand Auditorium de la Maison de la Radio (place Flagey - Réservation: 02/649.60.50 ext. 1756 ou 1616 entre 9 et 11 h.) à 20 heures: l'Orchestre Symphonique de la RTBF sous la direction de Ronald Zollmann avec le violoniste Adam Korniszewski dans des oeuvres de Prokofiev.

4 BRUXELLES: A l'Hôtel Pullman Astoria (rue Royale, 103 - Réservation: 02/513.09.65) à 11 heures: Le Quatuor Dolzaat et la flûtiste Loïc Poulain dans des oeuvres de Cimarosa et Bocheuni

7 UCCLE: A l'Auditorium Hamoir (av. Hamoir, 12 - Réservation: 02/373.21.10) à 20 h 15: "I. Fiamminghi" dans des oeuvres de Boccherini, Mozart et Brahms.

8 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23 - Réservation: 02/512.50.45-513.89.40) à 20 heures: Le London Symphony Orchestra sous la direction Michael Tilson Thomas dans des oeuvres de Mozart, Yves et Berlioz.

9 BRUXELLES: Au Conservatoire Royal de Bruxelles (rue de la Régence, 103 - Réservation: 02/512.50.45 ou 354.31.30) à 20 heures: l'Ensemble des jeunes solistes (RTBF) sous la direction de G. Dumortier et avec le pianiste D. Rubenstein interprètent des oeuvres de Grieg, Tchaïkovsky, Mozart, Vivaldi et Albinoni.

11 BRUXELLES: A l'Hôtel Pullman Astoria (rue Royale, 103 - Réservation: 02/513.09.65) à 11 heures: le violoncelliste Edmond Baert dans 6 suites pour violoncelle de Bach (Festival Bach).

BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23 - Réservation: 02/512.50.45 à partir du 22 janvier) à 15 heures: L'Orchestre Symphonique de la RTBF et le pianiste Andrei Nikalsky dans des oeuvres de Schubert, Prokofiev, Wagner et Liszt.

13 SCHAERBEEK: Au Théâtre de la Vie (rue Traversière, 45 - Réservation: 02/218.79.35) à 20 h 30: "Opéra" de et par Pierrette Laffineuse et Patrick Waleffe. Relâche les dimanche et lundi

(jusqu'au 10 mars).

16 IXELLES: Au Petit Auditorium de la Maison de la Radio (place Flagey - Réservation: 02/649.60.50 ext 1756 ou 1616 entre 9 et 11h) à 20 heures: L'Ensemble vocal de la RTBF sous la direction d'André Vandenbosch interprète des oeuvres de Dürko, Constant, Villa-Lobos, Severac et Cossaert.

JODOIGNE: A la Salle des Calèches au Château Pasteur (Réservation: 010/81.35.01-88.94.40 - 081/65.51.81) à 20 h 15: Lola Bobesco (violin) et Jan Van Mol (clavécin) dans des oeuvres de Leclair, Van Maldere, Vivaldi, Haendel, Mozart et Vitali.

WATERLOO: Av. Belle-Vue, 32 (Réservation: 02/354.78.21) à 20 h 15: Capriccio Stravagante: Myriam Gevers (violin), Skip Sempé (clavécin) et Jean Tubery (cornet) (cycle "Concerts à la maison") **Egalement le 17 février.**

17 BRUXELLES: Dans la salle du Musée du Botanique (rue Royale, 236 - Réservation: 02/217.63.86) à 20 h 30: L'Orchestre Philharmonique de Liège et de la Communauté française sous la direction de Georges Octors dans des oeuvres de Franz Schreber, Anton Webern et Richard Strauss. (Cycle "ouvertures classiques").

BRUXELLES: Au Cercle Royal Gaulois (rue de la Loi, 5 - Réservation: 091/82.71.34-82.51.83) à 20 heures: Le Quatuor à cordes Kuijken (cycle "Les Concerts historiques" de "I Fiamminghi").

18 BRUXELLES: Dans l'église des Minimes (rue des Minimes, 62) à 10 h 45: cantate BWV 177 de J.S. Bach "Ich ruf zu dir Herr Jesu Christ".

BRUXELLES: A l'Hôtel Pullman Astoria (rue Royale, 103 - Réservation: 02/513.09.65) à 11 heures Le violoncelliste Edmond Carlier dans 6 suites pour violoncelle de Bach (Festival Bach).

23 BRUXELLES: Au Conservatoire Royal de Bruxelles (rue de la Régence, 103 - Réservation: 02/512.50.45 ou 354.31.30) à 20 heures Le

soprano Quilian Chen et le pianiste Robert Redaelli dans des oeuvres de Schubert, Strauss, Berlioz et Duparc.

IXELLES: Au Grand Auditorium de la Maison de la Radio (place Flagey - Réservation: 02/649.60.50 ext 1756 ou 1616 entre 9 et 11h) à 20 heures: L'Orchestre symphonique de la RTBF sous la direction d'Alfred Walter et avec la violoniste Takako Nishisaki dans des oeuvres de Rens, Rubenstein et Dvorak.

25 BRUXELLES: Au Cirque Royal (rue de l'Enseignement, 81 - Réservation: 02/218.20.15) "La Traviata" de Verdi par l'Opéra de Bydgosz (Pologne). **Egalement le 26 février.**

BRUXELLES: A l'Hôtel Pullman Astoria (rue Royale, 103 - Réservation: 02/513.09.65) à 11 heures: Le pianiste Hans Lamal dans des oeuvres de Beethoven, Tanajew, Jef Vermeiren et Lamal.

26 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23 - Réservation: 02/512.50.45 - 513.89.40) à 20 heures: Mikhaïl Bezverkhny (violin et alto) et Igor Tchernykhov (piano) interprètent des oeuvres de Chostakovitch.

MARS.

1 BRUXELLES: A l'Anspach Centre (bd Anspach - 4e étage) à 12 h 30: le pianiste Benjamin Erlich et le violoncelliste Eric Felbusch.

BRUXELLES: A l'Auditorium des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique (rue de la Régence, 3) à 12 h 30: Séance consacrée à Michel-Ange (texte et images) par Alain Carré.

2 IXELLES: Au Grand Auditorium de la Maison de la Radio (place Flagey - Réservation: 02/649.60.50 ext. 1756 ou 1616 entre 9 et 11 h.) à 20 heures: L'Orchestre Symphonique de la RTBF sous la direction de Théodore Bloomfield dans des oeuvres de Brahms et de Chostakovitch.

4 BRUXELLES: A l'Hôtel Pullman Astoria (rue Royale, 103 - Réservation: 02/513.09.65) à 11 heures: L'altiste Ulrich Von Wrochem et le pianiste Peter Schmalfuss dans des oeuvres de Chausson, Honegger, Milhaud et Marais.

5 ETTERBEEK: Au Théâtre Varia (rue du Ceptre, 78 - Réservation: 02/640.82.58) à 20 h 30: David Miller dans un concert de musique romantique.

8 BRUXELLES: Au Cirque Royal (rue de l'Enseignement, 81 - Réservation: 02/218.20.15): "Gaîté parisienne" par les Ballets de Monte-Carlo.

9 IXELLES: Au Grand Auditorium de la Maison de la Radio (place Flagey) vente des tickets à partir de 19 h 30) à 20 heures: l'Orchestre Symphonique de la RTBF et la pianiste Dana Protopopescu dans des oeuvres de Beethoven.

10 LA HULPE: Dans l'église Saint-Nicolas (Réservation: 02/511.49.21) à 20 h 15: Le Quatuor Talich dans des oeuvres de Beethoven, Brahms et Schubert.

11 BRUXELLES: A l'Hôtel Pullman Astoria (rue Royale, 103 - Réservation: 02/5132.09.65) à 11 heures: Le pianiste René Cortes-Ayats dans des oeuvres de Mompou.

12 WATERLOO: Av. Belle-Vue, 32 (Réservation: 02/354.78.21) à 20 h 15: René Jacobs (Contre-ténor) (cycle "concerts à la maison"). **Egalement le 13 mars à 20 h 15.**

15 BRUXELLES: Dans la salle du Café-théâtre du Botanique (rue Royale, 236 - Réservation: 02/217.63.86) à 20 h 30: Le Quatuor Ricercar dans des oeuvres de Frescobaldi, Selma, Salavérde, Bassano, Castello, G. Litgesti, J.-L. Libert, B. Focroule, H. Biber, J.S. Bach et Cl; Ledoux. **Egalement le 17 mars à 20 h 30.** (Cycles "Ouvertures classiques").

CONFERENCES VISITES COMMENTEES

JANVIER

9 BRAINE-L'ALLEUD: Au Foyer (rue J. Hans, 4 - Renseignements: 02/384.76.93) à 12 h 30: "Manger pour mieux vivre" par Jacqueline Absolonne (dans le cadre des "Midis de Braine").

16 BRUXELLES: Au Musée Bellevue (place des Palais, 7) à 10 h 15: "Louis XV, ou l'âge d'or du costume en France par Melle Françoise Delaude (cycle "Le costume, et la parure. Symbole du pouvoir"). **Egalement le 21 janvier à 14 h 30**

17 LOUVAIN-LA-NEUVE: Au Centre Audio-visuel (chemin des Sages, 6 - Renseignements: 010/47.48.76) à 20 h 15: Causerie vidéo-opéras "Cosi fan tutte" de Mozart présentée par Philippe Mercier (dans le cycle "Connaissance de l'Opéra").

19 WATERLOO: Au Foyer Socio-Culturel (rue de la Station, 17): "La nourriture et le végétarisme" par le docteur Jacqueline André.

23 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (rue de la Régence, 3 à 12 h 40: "Les chiens se lèvent. Il va falloir rentrer le vent" Poésie belge du début du 20e siècle (dans le cadre des Midis de la Poésie).

BRAINE-L'ALLEUD: Au Foyer (rue J. Hans, 4 - Renseignements: 02/384.76.93) à 12 h 30: "Le rêve "Voie royale?" par Richard Queunjean (dans le cadre des "Midis de Braine").

25 IXELLES: A la Fondation Universitaire (salle A, rue d'Egmont. - Renseignements: 02/771.19.16) à 20 heures: "Le macellum, marché alimentaire du monde romain" par Claire De Ruyt (cycle "Conférences Européennes).

30 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art

Ancien (rue de la Régence, 3) à 12 h 40: "Hommage à Jean Muno" par R. Fuckx et J.P. Comart (dans le cadre des Midis de la Poésie).

FEVRIER

6 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (rue de la Régence, 3) à 12 h 40: "Soufre, scandale et subversion". La poésie du danger par P. Vrebos, D. Delaunois et A. Von Sivers (dans le cadre des Midis de la Poésie).

LOUVAIN-LA-NEUVE: A l'Auditoire Montesquieu (place Montesquieu) à 20 heures "Les Icônes" par Anne de Grunne. **Egalement le 18 février** à 16 heures (cycle "Les Grandes Rencontres du Musée de Louvain-la-Neuve").

BRAINE-L'ALLEUD: Au Foyer (rue J. Hans, 4 - Renseignements: 02/384.76.93) à 12 h 30: "La naissance d'une nouvelle Pologne" par Henryk Kurta (dans le cadre des "Midis de Braine").

13 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (rue de la Régence, 3) à 12 h 40: "Les veines ouvertes de l'Amérique Latine" N. Guiltén, C. Vallejo et P. Neruda par J. Van Praag-Chantaine et Ch. Kleinberg. Lecture en langue originale par M. C. Fierens choix des musiques: Ch. Philippon.

20 BRUXELLES: Au Musée Bellevue (place des Palais, 7) à 10 h 15: "Soie et coton en Chine Impériale" par Mme Claudine Delcourt (cycle "Le Costume et la parure. Symbole du pouvoir"). **Egalement le 24 février à 14 h 30.**

BRAINE-L'ALLEUD: Au Foyer (rue J. Hans, 4 - Renseignements: 02/384.76.93) à 12 h 30: "La mort subite du nouveau-né" par Elisabeth Rebuffat (dans le cadre des "Midis de Braine").

20 BRUXELLES: A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (rue de la Régence, 3) à 12 h 40: "Rimbaud, ce voyou génial". Poésies et correspon-

dance de jeunesse. Récital par A. Carré. Percussion par J. Detraz.

22 IXLLES: A la Fondation Universitaire (rue d'Egmont, 11 (salle A) - Renseignements: 02/771.19.16) à 20 heures: "Bruxelles sous l'Empire et le système continental: un premier grand marché européen" par Marie-Rose Desmed - Thielemans (cycle "conférences Européennes").

MARS

1 NIVELLES: Au Waux-Hall à 12 h 15: récital de poésie par Mugnette Cozzi et ses élèves 'cycle "Midis du Waux-Hall").

6 BRUXELLES A l'Auditorium du Musée d'Art Ancien (rue de la Régence, 3) à 12 H 40: "Le pays noyé. Une terre magique du Bas-Escaut" par P. Willems et J.H. Marchant.

LOUVAIN-LA-NEUVE: A l'Auditoire Montesquieu (place Montesquieu) à 20 heures: "Poète, prends ton luth" par Jacques Leduc. **Egalement le 18 mars** à 16 heures (cycle "Les Grandes Rencontres du musée de Louvain-la-Neuve").

13 BRAINE-L'ALLEUD: Au Foyer (rue J. Hans, 4 - Renseignements: 02/384.76.93) à 12 h 30: "L'épuration des eaux" par Michel Radoux (dans le cadre des "Midis de Braine").

Manifestations folkloriques et populaires

FEVRIER

24 WAVRE: Bal des Choeurs. Pendant ce bal masqué est élue la "Reine du Carnaval" et ses 2 dauphines.

25. VILLERS-LA VILLE: cortège carnavalesque (14h). Départ Place communale.

7 BRUXELLES: Aux Halles de Schaerbeek: élection du Prince et de la Princesse
11 Carnaval des Enfants des communes bruxelloises (14h)

MARS

3 NIVELLES: Carnaval des Enfants.

4 BRUXELLES: Carnaval des Enfants des communes bruxelloises. Départ à 14 h, Porte de Hal..

NIVELLES: cortège carnavalesque. Départ à 14 h, avenue Burlet.

5 NIVELLES: carnaval Aclot.

10 OPHAIN: carnaval des jeunes. Départ à 14h

17 BRAINE-LE-CHATEAU: Mise au bûcher du bonhomme d'hiver vers 19 heures. Soirée "Carnaval".

JODOIGNE: 2è carnaval à partir de 14 heures. Différents centres et jeux organisés pour les enfants et concours. Grand bal avec élection du Roi, de la Reine, du Prince et de la Princesse 1990 à partir de 20 heures.

OTTIGNIES: Grand feu de la Saint-Grégoire à 20 heures sur le Stymon.

18 BRAINE-LE-CHATEAU: cortège carnavalesque. Départ de la place Wauthier-Braine à 14 h 30 et retour prévu vers 17 h 30.

JODOIGNE: Grand cortège carnavalesque à 14 heures. Rondeau final sur la Grand-Place. A 17 h 30, Grand Bal de carnaval pour les enfants.

25 HELECINE: cortège carnavalesque. Départ Neerheylissem à 14 h.

WAVRE: cortège carnavalesque et Grand Feu dans les rues de Wavre (14h)

SALONS - FOIRES

JANVIER

18 BRUXELLES: Au Parc des Expositions (plateau du Heysel): "Auto". 68è Salon International d'Automobiles, de Motos et de Cycles. Ouvert au public de 10 à 18 heures; les 24 et 26 janvier jusqu'à 21 heures (**jusqu'au 28 janvier**).

20 BRUXELLES: Au Centre International Rogier (rue du Progrès, 34) "Salon de la Maison Idéale" Décoration et aménagement du Home. Antiquités - Brocante (**jusqu'au 4 février**).

FEVRIER

9 BRUXELLES: Au Centre International (rue du Progrès, 34): "Natura Medica 90". Salon des Médecines Douces et de la vie naturelle (**jusqu'au 12 février**).

12 BRUXELLES: Au Palais des Beaux-Arts (rue Ravenstein, 23): 35è Foire des Antiquaires. Ouvert du mardi au samedi de 14 à 22 heures, le dimanche de 11 à 19 heures. Fermé le lundi (**jusqu'au 25 février**).

14 BRUXELLES: Au Centre International Rogier (rue du Progrès, 34): "Salon de l'Etudiant" (**jusqu'au 18 février**).

27 BRUXELLES: Au Centre International Rogier (rue du Progrès, 34): "Microtex". Salon de la Mini- et Micro- informatique, de la Bureautique et des Logiciels (**jusqu'au 3 mars**).

MARS

1 BRUXELLES: Au Parc des Expositions (plateau du Heysel): "Batibouw". Salon International du Bâtiment, de la Rénovation et de la Décoration (**jusqu'au 11 mars**).